

À NOS PORTES

BULLETIN DE LIAISON DU CONSERVATOIRE DES SITES ALSACIENS

→ 2016



En couverture:

Œillet des Chartreux (Dianthus carthusianorum) abritant une araignée-crabe (Misumena vatia) en train de dévorer une abeille sauvage à quatre anneaux (Halictus quadricinctus), site du Bollenberg à Rouffach. L'araignée-crabe ne mimétise que les couleurs blanche, jaune et verte, rarement le rouge, exceptionnellement sur ses pattes. De ce fait, elle a une prédilection pour les prairies à marguerites (Chrysanthemum leucanthemum) qui concentrent ces couleurs. Photo Marie-Odile Waldvogel

2° couverture, de gauche à droite et de haut en bas:

Réserve naturelle régionale du Bastberg (Bouxwiller); Mégaphorbiaie dans la Réserve naturelle régionale des Hautes-Chaumes du Rothenbach (Wildenstein); Pinède en reconversion dans la Réserve naturelle régionale des marais et landes du Rothmoos (Wittelsheim); Restauration d'une zone humide dans la Réserve naturelle régionale des marais et landes du Rothmoos (Wittelsheim); Restauration d'une zone humide sur l'île du Rhin (Geiswasser); Prairie du lit majeur de la Lauter (Wissembourg); Réaménagement écologique d'une ancienne gravière (Neuhaeusel); Le Fahrgiessen dans la Réserve naturelle nationale du delta de la Sauer (Munchhausen, Seltz). Photos Luc Dietrich

Nos partenaires















Conservatoire des Sites Alsaciens

Maison des Espaces Naturels - Écomusée 68190 Ungersheim téléphone 03 89 83 34 20

contact@conservatoire-sites-alsaciens.eu

Antenne du Bas-Rhin

1 rue des Écoles 67850 Offendorf - téléphone 03 89 83 34 10 antenne.bas-rhin@conservatoire-sites-alsaciens.eu

www.conservatoire-sites-alsaciens.eu

Un grand remerciement à tous les contributeurs de ce Bulletin. Toute suggestion bienvenue auprès de Jean Pierre Maizière quelaverdureperdure68@wanadoo.fr

Bulletin annuel du Conservatoire des Sites Alsaciens, association reconnue d'utilité publique

Directeur de la publication: Théo Trautmann Délégué à la publication: Jean Pierre Maizière

Coordinatrice: Claudia Wimmer Dessins: Christiane Daske Mise en pages: Sylvie Pelletier

Imprimeur: Print Europe (Mundolsheim) ISSN 2497-0360 – 4e trimestre 2016

Sommaire

AVANT-PROPOS

Daniel DASKE, 40 ans. Penser – pensée – sauvage	2
ÉDITORIAL	
PHILIPPE RICHERT, 40° anniversaire	
du Conservatoire des Sites Alsaciens	3
40 _{ANS}	
4-O _{ANS}	
MICHEL FERNEX, Genèse d'une association	4
DANIEL DASKE, Une belle image de partenariat	
sur la chaume du Vintergès	6
JEAN PIERRE MAIZIÈRE et CLAUDIA WIMMER,	
Rencontre avec Antoine Waechter à Fulleren	7
ÉRIC JACOB, Des paysages aux espèces à l'Écomusée d'Alsace	0
DANIEL DASKE et CLAUDE ECKHARDT,	0
Entretien avec Henri Goetschy	9
JEAN-PIERRE IRLINGER,	
1990 – Création de l'antenne du Bas-Rhin	10
JEAN EYMANN, Une exposition pour fêter les 40 ans	.11
DÉCOUVERTES NATURALISTES	
DANIEL DASKE, Dans les pas	
du naturaliste au Mar-en-Bois	12
PLAN DE SAUVEGARDE	
Gaëlle GRANDET, L'Astragale du Danemark	14
DÉCOUVERTES NATURALISTES	
CEN LORRAINE, Inauguration du sentier	
d'interprétation de la RNN de Tanet-Gazon du Faing	. 14
Marie-Odile WALDVOGEL, Balades à Sigolsheim	
JEAN-PIERRE IRLINGER, Réserve naturelle nationale	
du Delta de la Sauer	. 16
VIE DU CSA	
Paul PFEIFFER, Assemblée générale spéciale 40 ans	.20
THÉO TRAUTMANN, Jungholtz et le patrimoine	
historique de la vallée du Rimbach	.21
THEO TRAUTMANN, Lancement national des chantiers d'automne	20
Constat de dégradation d'un site	
La surveillance des sites.	
Kévin UMBRECHT, Le site des Kreisleeren	
SYLVAIN BOESCH, Les plantes exotiques envahissantes	
ANDRÉ THÉVENOT, Les sites CSA à Chavannes-sur-l'Étang	32
Journée des bénévoles à Chavannes-sur-l'Étang	.33
PARTENARIAT	
CLAUDIA WIMMER, Main dans la main à Westhalten	.33
GESTION CONSERVATOIRE	
Luc DIETRICH, Un pâturage ovin	
expérimental pour les pelouses sèches	.34
GAËLLE GRANDET, Portrait de Dominique Oesterlé,	
conservatrice bénévole	.35
Appel à cotisation 2016, dons ou souscription	36
Vite et bien informés, avec le courriel d'infos CSA	
Opération « nénuphars »	
État de l'inventaire de la biodiversité3° couvert	



AVANT-PROPOS



Penser – pensée – sauvage

par Daniel DASKE, président d'honneur du CSA

Penser (pensée) sauvage pour conduire, élaborer, stimuler notre *Action Verte*, nos actions vertes indispensables à la réalisation de nos projets sur le terrain.

L'Action Verte, une accroche historique confirmée, il y a peu par Madame Goetschy, l'épouse de Henri Goetschy. Chaque enfant de la famille avait reçu en cadeau stimulant une Action Verte de notre Conservatoire. Ne peut-on retrouver sous une forme ou sous une autre cette formulation incitative? « Vous prenez une Action Verte qui n'a pas de valeur notariale mais qui vous lie à un site, à la nature à nos portes. Participez! »

À force d'être mal employé, « sauvage », du latin silvestris, est devenu synonyme de barbare, féroce, impitoyable, inhumain. Ce terme né de la forêt, de la silva des anciens est aujourd'hui dans la bouche de certains une insulte. « De ce mot d'amour, les hommes qui sont les pires brutes de la création ont fait un mot de haine » (Bernard Clavel dans la préface du Monde sauvage de Robert Hainard)

Viola arvensis, l'humble et forte Pensée des champs, dans une étroite bande refuge à côté d'une triste et immense steppe céréalière illustre ce que dit Robert Hainard: « Donnons de l'espace à la nature et elle s'y engouffre ». Même si l'espace est restreint, Théodore Monod considère que nos sites progressivement préservés, difficilement souvent, constituent des « îlots de sécurité » où la vie rayonne. Avec ses déclinaisons locales, pensée des Vosges, pensée du Mont-Cenis, pensée de Rouen... la pensée sauvage en est une de ses ambassadrices.

Car dans « sauvage », on entend sauver, ensauvager, réensauvager, restaurer, renaturer. Tel est notre programme. C'est sur cette longueur d'onde que nous devons résolument progresser encore et encore.



Pensée des champs (Viola arvensis). Dessin Christiane Daske

ÉDITORIAL

40^e anniversaire du Conservatoire des Sites Alsaciens



e Conservatoire des Sites Alsaciens fête ses quarante années d'existence. Issu du mouvement associatif, il a été fondé à un moment où l'on commençait à prendre conscience de la nécessité de protéger la nature.

C'est un long chemin qui a été parcouru depuis. Le Conservatoire a été précurseur dans les actions de protection de la nature. Il a porté des initiatives novatrices, qui se sont traduites par l'acquisition, la location et la gestion de milieux naturels sensibles en Alsace. Ces actions lui ont offert de développer un solide savoir-faire pour gérer les milieux naturels de façon scientifique mais également populaire, grâce à l'action des conservateurs bénévoles et des chantiers-nature menés sur l'ensemble du territoire alsacien.

Aujourd'hui, ce sont près de 400 sites sur près de 3,600 ha qui sont suivis par le Conservatoire des Sites Alsaciens: cela représente un enjeu significatif pour le patrimoine naturel régional.

Le Conservatoire a été reconnu association d'utilité publique en 1993. Son action lui a valu le titre de conservatoire régional d'espace naturel en 2013. Désormais, ses compétences s'appliquent en priorité pour le compte de la Région aux huit Réserves naturelles régionales (Hautes Chaumes du Rothenbach à Wildenstein, Forêt des Volcans à Wegscheid, Eiblen et Illfeld à Réguisheim, Marais et Landes du Rothmoos à Wittelsheim, Im Berg à Tagolsheim, Colline de Rouffach, Forêt du Hardtwald à Heiteren, Colline du Bastberg à Bouxwiller), pour lesquelles le Conservatoire a accompagné la procédure de classement et assure un travail de coordination, d'expertise, de gestion, d'animation visant à préserver et à faire mieux connaître les richesses des milieux naturels.

La place de la nature demeure une préoccupation fondamentale pour la nouvelle Région Grand Est. Elle entend affirmer celle-ci en conduisant une politique d'aménagement du territoire qui intègre cette dimension et en soutenant l'action des conservatoires régionaux d'espaces naturels.

Je suis très heureux, à l'occasion de la célébration de cet anniversaire, de saluer le travail remarquable accompli jusqu'ici. Je veux également réaffirmer ma confiance dans la capacité du Conservatoire à s'adapter aux évolutions à venir, à s'enrichir aux côtés des deux autres conservatoires régionaux de leurs pratiques respectives. Car, ce que nous recherchons tous, c'est une meilleure efficacité de notre action collective en faveur de la préservation de la nature.

Au moment où nous célébrons quarante ans de réussites incomparables et qu'une nouvelle période s'ouvre pour notre région, j'adresse mes vœux de pleine réussite au Conservatoire. La Région Grand Est sera un fidèle soutien à sa précieuse action au bénéfice de la nature.

PHILIPPE RICHERT ancien ministre, président de la Région Grand-Est



Michel Fernex.

Photo Jean Pierre Maizière

En bas, document
de création du CSA.

Archives CSA

Les présidents successifs du CSA

4

depuis 2005 Théo Trautmann

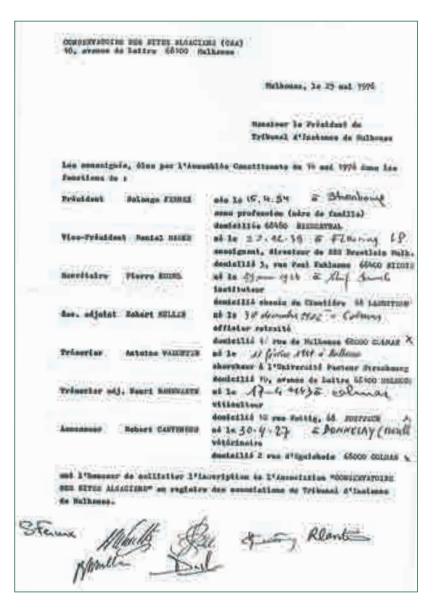
1995 Claude Kieffer

1988 Patrick Foltzer

1982 Daniel Daske

1980 Robert Canteneur

1976 Solange Fernex





Genèse d'une association

par MICHEL FERNEX, membre historique du CSA

Solange, ton engagement dans la protection de la nature, Alsace Nature, création du Conservatoire des Sites Alsaciens, coopération avec le ministre Jean Sainteny pour la sauvegarde du Grand Ried, avec le WWF, et tout ce que nous pourrions énumérer, comme les stands à Kintzheim avec les enfants, et le jeune renard insaisissable qui, innocent, surprenait les pigeons blancs à queue dressée comme un éventail (en une semaine il en sait croquer six) et, bien que sauvage quand je voulais le saisir et le caresser, il dormait la nuit dans le sac de couchage d'Antoine, en haut dans la paille de la grange accessible seulement par une échelle verticale.

Solange était présidente de la section du Haut-Rhin de

l'Association Fédérative Régionale de la Protection de la Nature (AFRPN) créée par le professeur de biologie Henri-Jean Maresquelle¹ avec des collaborateurs dont Roland Carbiener, spécialiste du Grand Ried d'Alsace.

Les sections départementales étaient indépendantes, ce qui n'empêchait pas Solange de se lancer dans la protection du Ried Centre Alsace qu'elle connaissait depuis son enfance, quand elle accompagnait son oncle lorsqu'il tirait 150 perdreaux en un jour, les enfants courant ramasser les oiseaux pour plus tard les plumer.

Il y avait le Moulin de la Chapelle vers Sélestat, un foyer d'initiation à la nature qui voulait sauver les hardes de daims qui sillonnaient la forêt encore inondable; Roland Carbiener de l'AFRPN avait décrit dans une conférence brillante la richesse de ces milieux, menacés par l'envahissement du maïs.

Gilbert, frère de Solange, avait permis de faire une exposition à la Montagne des Singes et de vendre des posters de photos de rapaces offerts par Charles Vaucher². Les visiteurs parlaient et les habitants du Ried venaient avec des propositions. La famille Siegwalt de Muttersholtz offrait même un bâtiment à proximité des eaux lors des inondations, pour y faire un centre d'initiation à la nature. Ce qui fut réalisé. Des familles paysannes offraient



Canard chipeau et Héron cendré. Photos Francis de Frescheville

des terres longues de 300 mètres mais étroites qui séparaient les champs de maïs envahissants. La vente de ces terres à l'AFRPN eut immédiatement conduit la SAFER à préempter ces parcelles et les confier à des maïsiculteurs. Solange tente la pure et simple donation de ces parcelles à l'AFRPN; la SAFER récupérait ces terres sans débourser un centime. C'est là qu'est intervenu Henri-Jean Maresquelle et les terres sont devenues propriété de l'AFRPN. Cependant, les statuts de cette Fédération ne permettaient ni l'acquisition ni la gestion des terres alsaciennes.

Solange était en rapport avec le WWF et Paul Géroudet³ a été délégué en Alsace pour juger ces propriétés qui abritaient non seulement les vanneaux huppés et les courlis cendrés, mais aussi des busards de trois espèces, et, pas loin de là, les petites outardes et de nombreux œdicnèmes criards. Les liens de Solange avec le ministre Jean Sainteny⁴, ministre que Solange vénérait car il était le diplomate qui était parvenu à un accord avec Ho Shi Minh qui eut évité la guerre à la France. L'accord fut repoussé à Paris d'où la guerre qui devait aboutir à la défaite de Diên Biên Phu, suivie de la défaite de l'armée américaine qui tentait de reprendre ce pays perdu par la France.

Sainteny était engagé dans la protection de la nature et songeait à aider l'Alsace, cependant, réaliste, Solange qui était alors présidente de l'AFRPN Haut-Rhin a conçu la création d'un conservatoire des sites naturels comme elle avait appris à les connaître en Grande Bretagne. C'est ainsi qu'est né le CSA dont on fête les quarante ans.

Solange a été pendant quatre ans la présidente de cette nouvelle structure enfin capable de gérer des espaces protégés. La presse a apporté son soutien. Vu son engagement avec Écologie et Survie, une structure capable de présenter des candidats aux élections, Solange décide de donner la présidence à un Alsacien sans couleur politique, le Dr Robert Canteneur, vétérinaire départemental, toujours intéressé par la nature du Grand Ried.

Les fonds nécessaires étaient collectés lors de conférences dans toutes les communes du Ried. Pour cela nous avons bénéficié du film du Dr Pierre Schmitt, bientôt accompagné par un fond musical composé à notre piano par un musicien qui improvisait en regardant défiler les images du très beau film.

L'acquisition de terres devenait possible avec des dons comme ceux du Lions Club de Mulhouse avec l'appui du journaliste Léon Paul Luttenbacher, dit Lutten.

Le successeur à la présidence, qui avait aussi l'approbation des élus fut Daniel Daske qui a donné une nouvelle dimension au CSA, en incitant les régions voisines à créer de semblables structures qui bientôt, à son initiative se réunirent en un ensemble de conservatoires non gouvernementaux, contrairement au Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres qui est nationalisé. »

Ce texte nous a été remis par Michel Fernex lors d'une rencontre à Biedertahl. Il fait écho à un autre texte écrit par Solange Fernex et paru en 1995 dans le numéro spécial 30° anniversaire d'Alsace Nature. Il nous raconte, pas à pas, le cheminement qui a conduit à la création du CSA.

« Ce qui est magnifique, ajoute-t-il, c'est que cette institution ait survécu si longtemps et qu'elle ait servi d'exemple à de nombreuses régions où de semblables Conservatoires ont été créés et coopèrent.
L'histoire de la genèse d'une association reste intéressante. Il y a 40 ans, le CSA était devenu une nécessité et complète plus qu'utilement l'activité d'Alsace Nature⁵ dans le domaine de la protection de la nature. »

- 1 Henri-Jean Maresquelle, 1898-1977, professeur à l'Université de Strasbourg et directeur du Jardin botanique de l'Université de Strasbourg. Voir aussi: http://actus.alsacenature.org/qui-sommes-nous/objectifs-et-missions
- 2 Charles-André Vaucher, 1915-1997, photographe naturaliste suisse.
- 3 Paul Géroudet, 1917-2006, ornithologue suisse, de langue française, mondialement connu pour son action et ses publications.
- 4 Jean Sainteny, 1907-1978, né Jean Roger, résistant, homme politique français.
- 5 L'AFRPN que personne ne prononçait correctement porte depuis le nom plus facile à mémoriser, d'Alsace Nature.



Une belle image de partenariat sur la chaume du Vintergès

par Daniel DASKE, le photographe de service



De gauche à droite: Philippe Richert, Jean-Marie Lettermann, Patrick Foltzer, Henri Goetschy, Philippe Arnold, Alphonse Kientzler, Jean Bechtel le 2 juillet 1988. Photo Daniel Daske

Une petite cohorte humaine processionne lentement et prend possession, du regard, de cette étendue ouverte de 17 hectares. Nous sommes au début de juillet 1988 et les fleurs de l'été s'affirment doucement. De quoi s'agit-il? De mesurer les enjeux, d'acquérir et de protéger, pour éviter que des intérêts contraires ne commettent l'irréparable. Le statut fragile du Grand Tétras est en cause, le maintien de l'harmonie paysagère aussi.

La petite cohorte est composée de ceux qui ont cru en l'instrument-conservatoire dès son départ. Ils y ont mis leur cœur, leur science en appelant au rassemblement de ceux qui croient à la nécessité d'agir pour le patrimoine naturel. Sans attendre qu'arrivent les toujours problématiques mesures de protection. Forts d'un début prometteur, ils ont appelé les représentants des collectivités territoriales à la rescousse afin d'établir un partenariat le plus fort possible. À chacun d'apporter sa contribution à l'objectif commun: acquérir, louer, conventionner, puis gérer nos sites les plus précieux, la nature à nos portes.

Cette image du partenariat révèle leur présence:

- Philippe Richert, jeune conseiller général du Bas-Rhin, n'hésitant pas à se déplacer assez loin de « ses terres »;
- Henri Goetschy, président du Conseil général du Haut-Rhin, au centre, engagé fusionnellement à nos côtés:
- Philippe Arnold, directeur de cabinet au Conseil général du Haut-Rhin et futur directeur de cabinet de Michel Barnier, ministre de l'Environnement;
- Alphonse Kientzler qui porta le témoignage de la nécessité partenariale, y compris au moment de l'émergence de Conservatoires d'espaces naturels en France.

On reconnaît aussi Jean-Marie Lettermann, Patrick Foltzer, Jean Bechtel qui représentent l'élan premier de notre Conservatoire.

Au-delà de nos séances en salle, cette image évoque l'importance de vivre le terrain en connaissance de cause.



Rencontre avec

Antoine Waechter à Fulleren

propos recueillis le 19 avril 2016 par JEAN PIERRE MAIZIÈRE, trésorier adjoint du CSA et CLAUDIA WIMMER, membre du CSA



Antoine Waechter.

Photo archives AW

JPM: Monsieur Waechter, pouvez-vous nous parler de la genèse du CSA? Comment est née l'idée de créer cette association?

AW: Il y a eu des préliminaires. L'AFRPN¹, qui est devenue ultérieurement Alsace Nature, avait fait très tôt des démarches pour acquérir des terres dans le Ried et en louer d'autres au Strangenberg. La mobilisation était particulièrement forte dans le Ried près d'Erstein où des personnalités telles que le docteur Pierre Schmitt, le botaniste Roland Carbiener, le docteur Ulrich, le pasteur Ochsenbein, Michel et Solange Fernex s'étaient engagés.

En 1976, après avoir été président de la section du Haut-Rhin de l'AFRPN, je relance la section du Bas-Rhin et deviens secrétaire régional.

Dans le Ried, le maïs s'étendait jusqu'aux abords des terrains acquis par l'AFRPN et les agriculteurs passaient dans les prés de l'association avec leurs engins. Il fallait prendre des mesures: c'était une forte préoccupation.

Développer l'action foncière, mais avec quels moyens? Jusqu'alors, les acquisitions ou locations tenaient à des circonstances, à des événements. Des mairies proposaient des terrains communaux, des naturalistes se tournaient vers l'AFRPN pour protéger un site, mais il n'y avait pas de vraie stratégie et surtout pas de moyens à la mesure des enjeux.

C'est dans une discussion chez Jean-Pierre Stoll, dans l'Illwald, entre Michel et Solange Fernex et moi-même que l'idée a germé. Michel évoquait l'exemple du National Trust. J'ai dit: pourquoi pas? et j'ai rédigé des statuts.

L'idée était qu'en acquérant des parts, les gens soient collectivement propriétaires de terrains à protéger, et à gérer par la structure à créer.

La réunion de fondation du CSA eut lieu en ma présence avec Michel et Solange Fernex, le colonel Muller, Daniel Daske... Le compte rendu avec le nom de tous les participants se trouve peut-être encore dans les archives du CSA. Solange Fernex devient présidente, Daniel Daske vice-président. Je deviens trésorier.

La première acquisition a été une prairie humide à Orschwihr, obtenue par un échange lors du remembrement. Solange Fernex, qui faisait partie de la commission d'aménagement foncier, s'était mobilisée pour l'acquisition d'un terrain qu'un propriétaire acceptait de céder. Dans le ried, le site de la Belle-Source a été financé par le Lyons Club, grâce à l'intervention de Robert Guidat, président du Club Vosgien de Sélestat.

L'AFRPN est à l'origine du CSA, mais elle reste propriétaire des terrains acquis antérieurement.

Dans les premières années, le CSA n'a fonctionné qu'avec des bénévoles.

Au bout de deux ans, Solange Fernex et moi-même, pris par d'autres engagements, nous passons la main sans pour autant quitter le CSA. L'outil a vraiment pris son envol lorsque Daniel Daske est devenu président et qu'il a été possible, grâce aux subventions départementales, d'embaucher un salarié à mi-temps (François Kiesler). Le partenariat avec les collectivités locales est alors engagé. Le développement a imposé une forme d'institutionnalisation, avec une intervention financière de plus en plus forte des deux Départements et de la Région.

L'exemple du CSA a été suivi dans toute la France: un peu partout, des conservatoires sont nés.

CW: Quel avenir pour le CSA aujourd'hui?

AW: L'engagement des collectivités territoriales, a réduit la part du militantisme et le public se sent un peu moins concerné. Pour remobiliser ce dernier, des actions ciblées pourraient y contribuer, en visant la proximité, en développant un site internet interactif, en n'oubliant pas les fondamentaux, les achats de parts par les particuliers (plus impliquant qu'une cotisation). Je ne tiens pas à ce que le nom du CSA change, même si celui-ci peut parfois prêter à confusion. Ce nom rappelle la dimension de conservation et de protection des milieux naturels, mais aussi la dimension paysagère qui est fondamentale dans la motivation initiale.

¹ AFRPN: Association fédérative régionale pour la protection de la nature

40_{ANS}

Des paysages aux espèces à l'Écomusée d'Alsace

par Éric JACOB, directeur de l'Écomusée d'Alsace

« Musée de l'Homme dans son environnement », l'Écomusée d'Alsace raconte en situation réelle et de façon très dynamique, l'histoire commune des biocénoses qui nous accompagnent et évoluent avec nous depuis toujours, encore aujourd'hui bien sûr, dans le bassin rhénan.

Une mise en perspective historique avec une projection dans le XXI^e siècle est à la fois le style et la vocation de l'Écomusée. Un musée qui, dans une vision systémique, s'ouvre à tous les patrimoines qui ne peuvent être évoqués séparément.

Les patrimoines immobiliers et mobiliers des maisons et des objets, ceux immatériels des savoirs et savoir faire, et les patrimoines paysagers et naturels sont mis en lecture d'ensemble.

Historiquement, et c'est une chance, l'Écomusée s'est installé il y a déjà plus de trente ans, dans une friche industrielle, morceau de forêt du Nonnenbruch dégradée par les émanations salées de l'exploitation de la potasse.

Tout était à construire. D'abord les maisons paysannes, transférées à l'origine dans un but expérimental et démonstratif, puis la mise en situation de celles-ci dans un nouvel environnement.

L'ensemble des paysages, biotopes et même microsites recréés, tant au village *intra muros* qu'en périphérie, l'ont été dans une volonté de dynamique de fonctionnement des écosystèmes, Homme compris; toujours cette vision systémique, « l'Homme dans son environnement, d'hier à aujourd'hui ».

L'Écomusée est évidemment riche de ses patrimoines, mais aussi de ses hommes et femmes, participants actifs du Projet, qu'ils soient salariés, bénévoles ou membres d'un large réseau. Ce sont eux qui jour après jour intègrent, valorisent et mettent en partage, tant les patrimoines paysagers et naturels acquis, que l'expérience capitalisée en matière d'aménagements et de gestions des espaces, que des préconisations concrètes pour une transposition d'expériences.

C'est dans ce cadre que la Corporation des naturalistes a entrepris – entre autres – un travail d'inventaire du vivant, espèces d'abord, puis inventaire typologique des milieux, paysages et biotopes jusqu'aux microsites. Dans une lecture systémique par trames, bleue par l'eau, verte par les systèmes arborés, brune par les systèmes agricoles, violette par les systèmes bâtis et jaune par les marges et laissés pour compte, les friches...

Pour donner une image concrète, ce sont 3 500 espèces qui ont été inventoriées à mi-juin 2016 sur un espace de près de 100 ha, la plupart prises en photo et en données



Étang de l'Écomusée. Archives Écomusée d'Alsace

partagées via Odonat et le réseau associatif naturaliste. Sur cette base le site est à présent classé en zone ZNIEFF.

L'Écomusée d'Alsace, s'il est « hors du temps et de l'espace » en première lecture, se doit d'être en prise et en phase avec les temps présents et son environnement.

Par son réseau notamment, il a une posture de vitrine et d'interface projets-visiteurs qui le place dans le registre du débat, de l'exemple, voire de la préconisation.

Paysages et espaces naturels, espaces et espèces, ainsi que la démarche des Conservatoires d'Espaces Naturels peuvent être mis en lecture et en partage avec les 200 000 visiteurs annuels de l'Écomusée d'Alsace, à la fois en un espace dédié (maison de Mauchen au bord du plan d'eau) et intégré aux différentes médiations, dont celles de la Corporation des naturalistes.



Agrion de mercure (Coenagrion mercuriale).

Archives Écomusée d'Alsace



Le siège du CSA à Ungersheim. Photo Jean Pierre Maizière

L'Écomusée d'Alsace accueille le CSA et la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels (FCEN) gratuitement au sein de son site depuis le début des années 1990 dans la Maison de Blodelsheim. Désormais, il nous demandera un loyer à partir de 2017. La Maison de Blodelsheim a été démontée en 1988 et remontée en 1993. L'histoire de la construction est mal connue, mais l'importance de l'édifice laisse penser qu'il s'agissait d'une auberge faisant office de relais sur la route de Bâle à Strasbourg; elle a été rénovée aux frais du CSA.



Balbuzard pêcheur (Pandion haliaetus). Photo Daniel Daske

Entretien avec

Henri Goetschy

propos recueillis par DANIEL DASKE, président d'honneur du CSA et Claude ECKHARDT, administrateur du CSA

n ce tout début de printemps 2016, nous avons voulu recueillir le témoignage du sénateur honoraire Henri Goetschy, ancien président du Conseil général du Haut-Rhin et en tant que tel artisan d'un partenariat quasi fusionnel entre l'instance départementale et le CSA dès les premières années d'existence de celui-ci.

C'est très cordialement qu'il nous a reçus en sa maison familiale en fond de vallée de la Thur, et, en grande partie, en présence de son épouse, ainsi que de son fils Bruno.

Évoquant les débuts du CSA il y a quarante Àlles güata ans, c'est d'ailleurs Madame Goetschy qui ùn witerscht expliqua: « Peu après 1976, mon papa màcha! eut la bonne idée d'offrir à chacun de ses enfants une part, une Action Verte proposée par le CSA pour concrétiser ses projets d'acquisition ». L'appellation Action Verte a eu une bonne résonance dans les premières années de tâtonnements. Sans valeur notariale, c'est néanmoins une preuve matérielle d'engagement pour que vive "La nature à nos portes". Bruno ne cachant pas son intérêt pour le rôle des conservateurs bénévoles: nous avons senti sa "soif de nature", héritage paternel oblige.

Pour expliquer les raisons de son engagement, le Président Goetschy n'a rien perdu de sa verve, sur un ton souvent plus grave, quasi-solennel. Tout jeune, il avait été au contact étroit avec les plantes et les animaux, ne serait-ce déjà que pour survivre en temps de guerre. Contacts qui ne furent pas étrangers à sa vocation professionnelle très précoce de vétérinaire.

Mais il reconnaît: « en tant que CSA, vous êtes venus avec votre sensibilité, votre amour de la nature, votre force de conviction. Et vous m'avez fait réfléchir en tant que vétérinaire et en tant qu'homme ». « J'ai rencontré là des gens de valeur qui connaissaient leur

Lorsqu'il s'est agi de réunir 50 000 francs en peu de temps pour l'acquisition de trois hectares au Goeftberg, vu le succès auprès du public, il s'était exclamé: « Dia Buewa, dia kénne's : do miamer mìtmàcha! » [Ces gars-là savent y faire; là nous devons participer!].

Reconnaissons que ce fut une bonne bouffée d'oxygène et le socle de la construction partenariale du Conservatoire.

« Certes, les 30 collègues du Conseil Général étaient loin d'avoir tous cette motivation, mais j'ai appris en vous écoutant, en particulier sur les sites que vous m'avez fait visiter. Alors j'ai utilisé vos arguments en les complétant, et j'ai pu les convaincre, avec le soutien de quelques conseillers, comme le vice-président Alphonse Kienzler ». « Avant mes contacts avec le CSA, le Conseil Général n'avait pas d'autre vision qu'une gestion matérielle, matérialiste, alors que le CSA a la vision de l'intérêt général, de valeurs telles que l'épanouissement de l'enfant et des populations », de plus en plus précieux à une époque où en particulier les jeunes manquent de repères, et dérivent souvent vers des comportements a- ou anti-sociaux.

> Son engagement pour le soutien à tout effort patrimonial était basé sur « l'écoute de ceux qui savent, qu'il faut encourager, aider, accompagner, et non commander: je ne me vois pas donner des leçons de peinture à un grand peintre...! »

Et de citer comme exemples également le travail de Maisons paysannes d'Alsace, l'Écomusée, la protection des châteaux. « Certains pensaient qu'il fallait les laisser s'écrouler et la mousse envahir les restes ». Les attaques indignes qu'il a subies dans son action pour le Hohlandsburg restent visiblement une épine vive, une blessure.

Il vanta l'apport du CSA par les valeurs d'intérêt général, naturaliste, touristique, paysager, économique. Et ce système associatif est à promouvoir: « Il est indispensable; c'est une échappatoire dans un monde géré par les intérêts purement matérialistes ou politiques. Or la préservation et l'éducation à la culture ou à la nature sont de l'ordre de l'investissement sociétal à moyen et long terme, alors que les soucis politiques sont dictés par le court terme (exemple: priorité absolue aux problèmes économiques du moment, etc.) Selon son fils, Bruno: « Oui, ce sont là des "rustines", sans doute nécessaires, mais qui ne devraient pas faire oublier le fondamental ».

Nous avons bien demandé au Président Goetschy s'il a des réserves, quelques reproches à adresser au CSA, mais, peut-être par délicatesse de sa part, n'avons recueilli en guise de conclusion qu'un « Bravo pour votre action pour l'esprit, la fraternité et les beautés multiples de l'Alsace : Àlles güata ùn witerscht màcha! »



1990

Création de l'antenne du Bas-Rhin

par JEAN-PIERRE IRLINGER, conservateur du pôle Réserves naturelles nationales rhénanes et directeur de l'Antenne du Bas-Rhin

Créé en 1976 à l'initiative de militants naturalistes et écologistes haut-rhinois, le Conservatoire des Sites Alsaciens installe son siège, d'abord place de la Bourse à Mulhouse dans les locaux de la Société industrielle puis à l'Écomusée d'Ungersheim.

Ouarante ans après sa création, le siège du Conservatoire est toujours à l'Écomusée où travaille l'essentiel (13 personnes) de l'équipe salariée : la Direction, le pôle administratif et financier, le pôle scientifique et le pôle technique Haut-Rhin.

Mais quelques salariés (6 personnes) travaillent aussi dans le Bas-Rhin à Offendorf, constituant ce que l'on appelle communément l'Antenne Bas-Rhin du CSA.

En effet la compétence du Conservatoire s'étend sur l'ensemble du territoire alsacien, tant dans le département du Haut-Rhin que dans celui du Bas-Rhin.

C'est la création des premières Réserves naturelles le long du Rhin dans le département du Bas-Rhin et tout particulièrement la Réserve naturelle de la forêt d'Offendorf en juillet 1989 et surtout la désignation du Conservatoire des Sites Alsaciens en qualité de gestionnaire de ces Réserves naturelles dès 1990-1991 qui conduisent à la création de l'Antenne du Conservatoire à Offendorf.

Le maire d'Offendorf met alors, gracieusement, à disposition du Conservatoire l'ancien logement de fonction au-dessus de l'école primaire, en plein cœur du village, qui devient alors le Bureau des Réserves naturelles puis l'Antenne Bas-Rhin.

Aujourd'hui l'Antenne Bas-Rhin du CSA regroupe, sous ma responsabilité en tant que délégué du directeur à l'Antenne Bas-Rhin et conservateur des Réserves naturelles nationales rhénanes, les deux activités essentielles du Conservatoire, à savoir : la préservation et la gestion des sites protégés dans le département du Bas-Rhin et la gestion des RNN Rhénanes.

Le pôle technique Bas-Rhin comprend deux techniciens chargés de la maîtrise foncière et de la gestion de plus de 130 sites qui couvrent une superficie de l'ordre de 500 hectares:

- Cécile Tartare, arrivée au Conservatoire à l'automne 2014, intervient sur les prairies humides le long du Rhin (Mothern, Fort-Louis...) et de la Lauter (Wissembourg), sur les vergers d'Alsace Bossue (Weyer, Diedendorf...) et dans le Parc Naturel Régional des Vosges du Nord, sur un secteur géographique situé au nord de Strasbourg;
- Pierre Goertz, au Conservatoire depuis 1993, intervient sur les prairies du Ried (Illkirch-Graffenstaden, Erstein...), sur les pelouses calcaires du piémont vosgien (Soultz-les-Bains, Gresswiller, Bischoffsheim...), dans un secteur géographique situé au sud de Strasbourg.

Le pôle RNN rhénanes comprend le conservateur et deux gardes animateurs, chargés des quatre Réserves naturelles dont la gestion a été confiée au Conservatoire par l'État, entre 1990 et 1999. Préservant un peu plus de 1000 hectares de forêt alluviale rhénane. ces quatre Réserves naturelles Nationales se répartissent le long du Rhin, au nord (RNN du Delta de la Sauer et de la Forêt d'Offendorf) et au sud (RNN de la Forêt d'Erstein et de l'Île de Rhinau) de Strasbourg:

- Muriel Diss, arrivée au Conservatoire en 2000, intervient plus particulièrement dans les RNN du Delta de la Sauer et de la Forêt d'Offendorf;
- Richard Peter, au Conservatoire depuis 1995, intervient plus particulièrement sur les RNN de la Forêt d'Erstein et de l'Ile de Rhinau.

Le secrétariat de ces deux pôles est assuré par Sandrine d'Ambruoso, arrivée au Conservatoire en 1996.

Située à l'opposé géographique du siège, l'Antenne Bas-Rhin du Conservatoire, au-delà de sa fonction technique et administrative, joue aussi un rôle important pour l'ancrage territorial du Conservatoire en facilitant la proximité avec les collectivités territoriales du Bas-Rhin et les acteurs locaux.



L'antenne du Bas-Rhin du CSA à Offendorf. Photo Jean Pierre Maizière





De gauche à droite, Roland Kauffmann, pasteur du temple Saint-Étienne, Christian Wennagel, président du consistoire, Bernard Gerber, vice-président de la commission environnement de la Région Grand-Est, Denise Buhl, conseillère régionale et maire de Metzeral, lors du vernissage de l'exposition des 40 ans du CSA. En bas, Marie-Odile Waldvogel. *Photos Jean-Pierre Maizière*

Au milieu, Hirondelle rustique (Hirundo rustica) en vol.
Photo Francis de Frescheville

Une exposition de photos pour fêter les 40 ans

par JEAN EYMANN, administrateur du CSA

Les médias ont d'ores et déjà rendu compte de cette manifestation qui se déroule au temple Saint-Étienne à Mulhouse du 16 septembre au dimanche 9 octobre 2016. Initiée par Daniel Daske, elle a pris forme sous l'impulsion de Roland Kauffmann, pasteur animateur à Saint-Étienne Réunion avec le concours de plusieurs bénévoles et, bien entendu, des photographes qui ont accepté de partager leur passion avec le public. Le service des espaces verts de Mulhouse (M2A), par l'entremise de Véronique Scius-Turlot a renforcé l'ambiance « nature » en présentant dix bacs avec diverses graminées. Que toutes et tous soient ici remerciés.

En optant pour ce type d'exposition, le CSA veut certes rappeler ses 40 ans d'existence et d'action dans toute l'Alsace, mais veut aussi aller au-devant du grand public pour se faire connaître. De fait, plus d'un visiteur ignore jusqu'à son existence...

Le parcours proposé débute par une brève présentation du CSA. Le visiteur est ensuite amené à découvrir les richesses naturelles d'une colline du piémont vosgien, puis celles d'une zone humide, milieu réputé à tort peu attrayant.

Pour commencer, voici la pelouse sèche du Bollenberg près de Rouffach. Vingt vues (format 30 cm x 20 cm) très réussies dues à Marie-Odile Waldvogel – paysage, orchidées, papillons, mante religieuse, araignée aux yeux intimidants, et même une huppe fasciée – donnent une idée de l'étonnante et belle biodiversité de ce milieu aride, lequel est en partie le résultat de l'action de l'homme par la dent des moutons.

Les 23 vues qui suivent, signées par Hervé Brochart, Francis de Frescheville, Claude Foessel et Daniel Daske, dévoilent quelques secrets du Rothmoos Mar-en-Bois situé à Wittelsheim, milieu humide à roselières abritant plusieurs dizaines d'espèces d'oiseaux, pour ne citer que l'avifaune. Là encore, l'homme est en cause, et sans le vouloir... Les affaissements provoqués par les mines de potasse ont créé ce biotope d'une richesse insoupçonnable pour le profane : en témoignent ces vues rapprochées d'oiseaux pourtant discrets et farouches: coucou, busard des roseaux, marouette ponctuée, etc. Bravo

aux photographes pour leur patience et leur maîtrise!

Toutes ces richesses naturelles et bien d'autres, qui se trouvent à nos portes, sont des éléments importants du paysage façonné par les générations qui nous ont précédés. Si nous voulons les voir se perpétuer, il nous faudra non seulement les admirer en esthètes ou les inventorier en scientifiques, mais aussi nous battre pour les protéger. Il s'agit de conserver des milieux beaux, intéressants, souvent uniques:

- face à la pression foncière, 700
 à 800 ha de terres sont artificialisés chaque année en Alsace;
- en permettant leur libre accès, sans « les mettre sous cloche » comme prétendent nos détracteurs;
- en les laissant évoluer naturellement, en intervenant en douceur si nécessaire: par ex. pour empêcher les buissons d'envahir tout le Bollenberg;
- en les réparant, en les « renaturant » en dernier ressort.

Telle est la raison d'être du CSA, mentionnée explicitement dans ses statuts. Une mission impossible sans maîtrise foncière: le Conservatoire doit être propriétaire, ou locataire avec bail de longue durée. Mission qui demande la prise de conscience et la participation du plus grand nombre. L'exposition se termine en toute logique par l'invitation à adhérer au CSA et à prendre une (des) part(s) à 40 euros pour l'acquisition de deux nouveaux sites dans la vallée de la Doller: invitation illustrée par des photos et cartes dues à Daniel Rudler.

DÉCOUVERTES NATURALISTES

Dans les pas du naturaliste au Mar-en-Bois

par Daniel DASKE, président d'honneur du CSA

Été 2015 caniculaire et pesant: rien à se mettre sous la dent?

Que si. Les busards des roseaux réussissent à se reproduire au Mar-en-Bois. C'est une des deux réussites de nidification en Alsace, Et, accessoirement, le petit butor, le blongios, mugit dans ce marais début juillet. Soit aux portes de Mulhouse!



Blongios nain (Ixobrychus minutus).
Photo Daniel Daske

Le contact visuel rapproché est obtenu fin juillet avec une femelle complaisante qui fait le grand écart sur deux roseaux. Images.

Son adaptation à la reine des graminées, le phragmite, jusqu'à y progresser avec une grande aisance est proprement étonnante. Le blongios ne marche pas sur les roseaux. Il s'y déplace à mi-hauteur en s'y agrippant de ses doigts très longs. Nous savons désormais que les martinets alpins volent six mois hors saison de nidification sans mettre « pied à terre ». Ils volent quasiment comme le poisson nage. La progression du Petit Blongios dans les hautes tiges est une autre forme d'adaptation peu banale.



Le Mar-en-Bois, une île de roseaux au cœur de la forêt, un lieu privilégié pour l'observation de la vie sauvage. Et pour la régénération. Voici ce qui mérite mention, au fil du printemps et de l'été.

- Héron pourpré: un, observé en vol, tôt le matin, en juillet, survolant la roselière d'est en ouest (ce n'est pas la première observation sur le site!).
- Fuligule morillon: jusqu'à quatorze mâles présents en mai. Des nidifications sont observées. Y compris des dérangements stupides occasionnés par des « photographes » avides d'image.
- -Bondrée apivore: une famille, soit quatre oiseaux dont deux jeunes sombres de seconde année, vus de temps à autre.
- Autour: une femelle charge vainement les colverts au décollage. Discret bien sûr, l'épervier est également présent; Au cœur de la canicule, je garde l'image d'une femelle se précipitant sur le chenal pour se rafraîchir.
- -Faucon hobereau: un couple est installé dans les parages depuis plusieurs années. Jolies voltiges aériennes au moment de la parade. Comme d'autres, le Héron cendré, la Cigogne noire à l'occasion, il apprécie les arbres secs en guise de reposoir.
- -Busard des roseaux: nidification enfin réussie! deux femelles sont présentes dont une baguée à la patte droite. Un jeune à l'envol, peut-être deux, à la fin juillet.

Le petit monde de la vasière s'est fortement manifesté au moment de la baisse des eaux, à la fin juillet. Belle animation avec le Râle d'eau, adultes et jeunes, la Marouette ponctuée, adultes et jeunes. Présence affirmée de la Bécassine des marais, du Chevalier sylvain et de bien d'autres.

Mar-en-Bois, le 5 octobre 2015



Bécassine des marais (Gallinago gallinago). Photo Daniel Daske

En haut, Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*). *Photo Daniel Daske*

PLAN DE SAUVEGARDE

L'Astragale du Danemark

par Gaëlle GRANDET, responsable du pôle scientifique du CSA



Astragale du Danemark (Astragalus danicus) en fleur, le 11 mai 2016 à Vogelgrün. Photo Archives CSA

L'Astragale du Danemark (Astragalus danicus) n'est plus présente en Alsace que sur deux sites, tous deux protégés et gérés par le CSA (sans compter les graines conservées ex situ par le Conservatoire botanique de Mulhouse): Vogelgrün (68) et Richtolsheim (67). Sa forte sensibilité a fait qu'elle est passée du statut d'espèce « en danger » en 2003, à celui de « en danger critique » en 2014, d'après les deux listes rouges successives de la flore menacée d'Alsace.

Il est ultra-prioritaire de suivre et de gérer de manière exemplaire et efficace les populations relictuelles de cette espèce qui est gravement menacée de disparition du fait de:

- ses faibles effectifs, sa rareté et l'éloignement de ses deux populations encore connues;
- des problèmes de surfréquentation et d'atteintes à la préservation des pelouses (station à Vogelgrün seulement partiellement protégée par le CSA, défaut d'entretien de la pelouse, circulation et piétinement régulièrement constatés, non-respect des zones refuges tournantes, dépôt illicite de matériel d'irrigation, et surfréquentation des sangliers à Richtolsheim);
- des dépôts atmosphériques de fertilisants chimiques aérosols qui contribuent à l'eutrophisation des sols et à la banalisation floristique des pelouses sèches, à la défaveur des plantes oligotrophes dont fait partie l'Astragale du Danemark;

 l'absence de conservateurs bénévoles pour veiller au respect de l'intégrité des sites et assurer une veille naturaliste des deux populations.
 À noter que Michel Wagner, conservateur bénévole du site du Heysel à Illkirch-Grafenstaden, a pris en charge le site de Richtolsheim début 2015.

Il est primordial de garantir des mesures de conservation et de restauration strictes:

- renforcer le suivi et la surveillance des populations d'Astragale du Danemark, améliorer nos connaissances sur l'auto-écologie de l'espèce;
- mettre en œuvre une gestion optimale de ses stations: fauche d'exportation à une date qui corresponde à la phénologie de l'espèce; surveillance et tolérance zéro vis-à-vis du non-respect de l'intégrité des sites;
- prélèvement d'échantillons de graines pour mise en conservation ex situ des deux populations et réflexion pour un renforcement des populations en partenariat avec le Conservatoire Botanique d'Alsace; réfléchir également à une réintroduction sur le site de Rhinau-Diebolsheim (Riedkopf), à partir des graines sauvegardées au Conservatoire botanique de Mulhouse et prélevées historiquement à Diebolsheim sur une station aujourd'hui disparue.

DÉCOUVERTES NATURALISTES

Grande-Région

par le CEN LORRAINE

Texte extrait du *Bulletin d'information* du Conservatoire d'Espace Naturels de Lorraine, décembre 2015



Inauguration du sentier d'interprétation de la RNN de Tanet-Gazon du Faing

Initié en 2007, le plan d'interprétation de la Réserve naturelle nationale du Tanet-Gazon du Faing avait pour objectifs d'harmoniser la signalétique, de mettre en place un scénario d'accueil du public et de mutualiser les connaissances sur le territoire. L'interprétation est une technique particulière de valorisation du patrimoine utilisant plus l'évocation que l'information afin de révéler l'âme d'un site. Après quelques réajustements et adaptations aux contraintes d'un terrain difficile, les différents médias ont pu être mis en place: des panneaux d'entrée-sortie, une plateforme de protection et présentation de la tourbière grâce à une table de lecture du paysage, une table de lecture sur le thème des chaumes et des saisons, des panneaux toponymiques très illustratifs, des messages notés sur des troncs disposés au sol, et des

Balades à Sigolsheim

par Marie-Odile WALDVOGEL, administratrice du CSA

Lorsque j'ai visité pour la première fois le site de Sigolsheim, c'était il y a quelques années, lors d'une sortie nature guidée par notre ami Jacques Thiriet, vice-président du CSA. Nous allions sans doute voir des Lézards des murailles, peut-être des lézards verts dans leur habit émeraude et à la gorge bleu turquoise en période nuptiale, reliques d'une époque où le climat en Alsace était méditerranéen. Et, pourquoi pas, apercevoir une timide Coronelle?

Par la suite, j'y suis retournée souvent, sur les pelouses sèches de Sigolsheim. Comme je trouvais dommage que seulement quelques « mouchoirs de poche » aient échappé à la plantation des vignes! Mais, munie de mon appareil photo à guetter insectes et araignées, j'ai poussé toujours un peu plus loin, progressivement, pour voir ce qu'il y avait après les vignes. Et c'est ainsi que j'ai découvert une nouvelle petite pelouse, puis une autre, et encore une autre, jusqu'à atteindre la forêt qui recouvre la colline après celle de la Nécropole. Le sourire aux lèvres je m'imaginais être une aventurière, une découvreuse de trésors, heureuse d'avoir poussé la curiosité à chercher plus loin pour



Orchis bouc (*Himantoglossum hircinum*). *Photo Marie-Odile Waldvogel*

trouver ces petits bouts de Nature au milieu des alignements de vignes. Il y a tant à voir quand je marche les yeux rivés au sol, à la recherche des petites bêtes, à prendre garde où je pose les pieds et à découvrir par la même occasion orchis et ophrys divers, Géranium sanguin, Fraxinelle, etc. Déjà 2-3 heures ont passé avant même que je n'atteigne la forêt. Heures passées trop vite, car déjà le soleil se couche derrière Kaysersberg, les pelouses sont dans l'ombre et il faut songer à rentrer. Par leur petitesse par rapport aux grands espaces du Bollenberg, les

landes de Sigolsheim ont un charme qui m'attire. Je ne me lasse pas d'y retourner et d'y faire toujours de belles rencontres.

Une petite visite dans la Nécropole vaut également un coup d'œil car, entre les stèles des rangs du bas, poussent de superbes Orchis bouc et Ophrys bourdon. Après quelques années de pourparlers avec les autorités militaires, le photographe naturaliste Charles Metz a réussi à ce que le gazon ne soit plus tondu juste avant que ces belles orchidées ne commencent à pousser, et jusqu'à la fin de leur floraison.

Inauguration du sentier du Tanet-Gazon du Faing. Photo CEN Lorraine

panneaux hivernaux pour inciter au respect des pistes. Le cœur du projet est un carnet de découverte appelé *Carnet de voyage*, qui permet de faire le lien entre tous ces médias et le travail d'interprétation de la Réserve naturelle.

Ce document est un véritable guide de découverte qui fait le lien entre des éléments du paysage, sortes de jalons naturels, et des thématiques d'interprétation, le tout présenté à travers plusieurs personnages clés de la Réserve naturelle. La stratégie adoptée n'est pas d'attirer plus de monde sur ce site fragile et déjà très fréquenté, mais de renforcer les moyens de communication pour informer le plus grand nombre. Entre les informations réglementaires, pédagogiques et interprétatives, chaque visiteur doit être touché et sensibilisé aux bons comportements pour bien respecter et profiter du lieu.



DÉCOUVERTES NATURALISTES

Réserve naturelle nationale du Delta de la Sauer

par JEAN-PIERRE IRLINGER, conservateur du pôle Réserves naturelles nationales rhénanes et directeur de l'Antenne du Bas-Rhin

ous vous proposons de partir à la découverte de la Réserve naturelle nationale du Delta de la Sauer, la plus grande, la plus septentrionale et la plus récente des Réserves naturelles rhénanes gérées par le Conservatoire des Sites Alsaciens, située aux confins des départements du Bas-Rhin et de la Moselle.

Elle témoigne de l'alliance étroite de l'eau et de la forêt, si caractéristique de la forêt rhénane.

Un paysage influencé par les aménagements du fleuve

Entre Seltz et Munchhausen, le Rhin décrivait un large méandre supprimé au XIX^e siècle par les travaux de rectification du fleuve réalisés pour limiter ses débordements et en améliorer la navigabilité.

La nature ayant horreur du vide, la place n'est pas restée vide très longtemps... et la Sauer qui se jetait initialement dans le Rhin à Seltz emprunte aujourd'hui cet ancien méandre avant de confluer avec le fleuve en aval de Munchhausen.

La canalisation du fleuve et son équipement hydroélectrique se sont arrêtés en amont du site, à hauteur du barrage d'Iffezheim, achevé en 1977. Par la suite, l'aménagement d'une digue-tiroir entre Seltz et Munchhausen et la création du barrage à clapet à Munchhausen – construit en 1993 à l'embouchure de la rivière et du fleuve pour limiter les inondations dans la partie basse du village – a mis fin aux submersions directes de la forêt de Munchhausen.

Le Delta de la Sauer constitue la rencontre des eaux de la Sauer, rivière vosgienne, et du Rhin, fleuve alpin aux caractéristiques hydrauliques et physico-chimiques bien différentes.

Une mosaïque de milieux naturels étroitement imbriqués

Typique de la forêt rhénane, une diversité d'habitats favorise la présence d'un riche patrimoine naturel

Les milieux forestiers

La forêt alluviale offre différents types de peuplements forestiers:

- Les peuplements à bois durs (190 ha) essentiellement composés de chênes pédonculés, de frênes et de quelques ormes occupent les parties les moins fréquemment atteintes par les inondations, c'est-à-dire les secteurs topographiques les plus hauts. On les trouve principalement à Seltz, au sud de la Réserve naturelle le long du Fahrgiessen et à l'ouest en bordure de la Sauer;
- Les peuplements à bois tendres (80 ha) essentiellement composés de saules blancs et de quelques





peupliers noirs – sont capables de supporter des inondations pendant plusieurs mois. Ils forment ici l'une des plus vastes et des plus belles saulaies blanches d'Alsace, qui se développe principalement dans le Bois de Munchhausen à proximité immédiate du Rhin et des berges de la Sauer.

Les milieux prairiaux

Ils sont concentrés au niveau du Grosswoerth, avec de vastes prairies (60 ha) entrecoupées de roselières et régulièrement inondées par les remontées de la nappe phréatique. Une microtopographie bien particulière détermine des niveaux d'eau différents qui conditionnent le caractère plus ou moins humide de ces habitats et par conséquent la végétation qui s'y développe.

Plus de 400 espèces végétales caractérisent une diversité floristique remarquable avec la présence



de nombreuses plantes rares et protégées, au niveau régional comme au niveau national: l'Ail anguleux (Allium angulosum), l'Inule d'Angleterre (Inula britannica), l'Euphorbe des marais (Euphorbia palustris), la Violette élevée (Viola elatior)... La Sanguisorbe officinale (Sanguisorba officinalis) permet la présence de l'Azuré de la sanguisorbe (Phengaris teleius), l'une des 30 espèces de papillons diurnes recensés dans la Réserve naturelle. Au cœur du Grosswoerth, et disséminées en plusieurs autres endroits, les roselières abritent de nombreuses espèces d'oiseaux: Rousseroles effarvatte et verderolle (Acrocephalus scirpaceus et A. palustris), Bruant des roseaux (Emberiza schoeniclus)...

Les milieux aquatiques

La Sauer et ses nombreuses annexes hydrauliques, anciennes diffluences du Rhin, constituent un réseau hydrographique complexe. Ces multiples dédales



Rousserolle effarvate (Acrocephalus scirpaceus). Photo Paul Koenig À gauche, panneau d'entrée de la Réserve. Photo Muriel Diss

Barques à fond plat, reliques des temps de la pêche professionnelle. Photo Muriel Diss



aquatiques forment un véritable delta où le niveau des eaux fluctue en fonction de l'influence conjuguée de la Sauer, du Rhin et de la nappe phréatique. Calmes ou courantes, ces eaux abritent 20 espèces de poissons.

Ces milieux aquatiques favorisent aussi la présence de nombreuses libellules (28 espèces), parmi lesquelles la Leucorrhine à large queue (*Leucorrhinia caudalis*), l'Anax empereur (*Anax imperator*) ou la Petite Nymphe au corps de feu (*Pyrrhosoma nymphula*)...

Fuligules, Harles, Canards, Grèbes... apprécient les plans d'eau que constituent les anciennes gravières.

De nombreuses petites mares, disséminées dans les prairies, et les ornières des chemins permettent aux 7 espèces de batraciens de se reproduire, parmi lesquelles le rare Pélobate brun (*Pelobates fuscus*) qui trouve ici l'une des principales et rares stations de l'espèce en Alsace. La préservation de cette espèce, protégée au niveau national, constitue un enjeu fort pour la Réserve naturelle.

Les vasières

Enrelation avec ces annexes hydrauliques et d'extension variable selon les niveaux d'au, les vasières constituent un habitat bien particulier et typique de la Réserve naturelle. Celles-ci sont particulièrement fréquentées par de nombreux oiseaux lors des migrations saisonnières (limicoles, chevaliers, gravelots, vanneaux huppés...) qui trouvent là une nourriture appréciée.

En période d'exondation suffisamment longue, ces vasières se recouvrent d'une végétation herbacée fugace, à croissance très rapide, à l'instar de la rare Limoselle aquatique (*Limosella aquatica*) ou de la Véronique voyageuse (*Veronica peregrina*).

Des éléments paysagers et culturels typiques

Les barques

Les longues barques à fond plat peuvent glisser sur de faibles hauteurs d'eau, permettant de circuler sur les bras de la Sauer pour aller jadis ramasser d'une part l'herbe pour nourrir les animaux et d'autre part le bois de chauffage. Elles étaient aussi l'outil de travail des pêcheurs professionnels qui ont disparu au milieu des années 1980.

Aujourd'hui elles demeurent tranquillement accostées sur les berges de la Sauer, parfois encore utilisées par quelques pêcheurs amateurs.

Les saules têtards

Étêtés à intervalles réguliers, généralement à hauteur d'hommes pour permettre une récolte plus aisée des branches, les saules têtards repoussent en touffes hirsutes avec cette allure si particulière. Le bois ainsi récolté servait à fabriquer des paniers, des sabots, des nasses ou des fascines et parfois même du bois de chauffage...

Aujourd'hui, la tradition du saule têtard est perpétuée dans un objectif culturel et paysager, mais aussi écologique car les troncs creux abritent toute une foule de petits mammifères, d'oiseaux et d'insectes et servent aussi de substrats à de nombreuses espèces végétales.

Mare forestière à lentilles d'eau (Lemna sp.), typique des forêts rhénanes. Photo Muriel Disss



Rappels

Dans le respect de la réglementation spécifique qui s'applique sur son territoire, la Réserve naturelle du Delta de la Sauer demeure libre d'accès. De nombreux chemins, sur lesquels le visiteur doit rester, permettent de découvrir les différents milieux naturels caractéristiques.

Par ailleurs, le gestionnaire – le CSA – organise aussi, en toutes saisons, des visites guidées de la Réserve naturelle qui permettent non seulement de découvrir le site et ses richesses mais aussi d'appréhender la gestion du site pour préserver et valoriser ce patrimoine naturel remarquable.

naturelles nationales

Les Réserves

rhénanes (RNN)

Entre 1990 et 1999, l'État a confié au CSA la gestion de quatre Réserves naturelles nationales (RNN) situées le long du Rhin, qui préservent plus de 1000 ha de forêt alluviale caractérisée par une mosaïque d'habitats diversifiés offrant une flore et une faune remarquables dont la forte valeur patrimoniale a justifié la protection réglementaire dont bénéficient ces espaces naturels. Les principales caractéristiques de

ces quatre Réserves sont présentées dans le tableau ci-contre.

RNN Delta de la Sauer



- Décret n° 97-816 du 02/09/1997
- 486 ha
- Communes: Munchhausen, Seltz
- Milieux naturels: forêts à bois tendre et à bois dur, vasières, roselières, milieux aquatiques (Sauer et anciens bras du Rhin), prairies humides

RNN Forêt d'Offendorf



- Décret n° 89-529 du 28/07/1989
- 60 ha
- Commune: Offendorf
- Milieux naturels: forêts à bois dur, milieux aquatiques (anciens bras du Rhin Rossmoerder), prairies humides

RNN Forêt d'Erstein



- Décret n° 89-683 du 18/09/1989
- 180 ha
- Commune: Erstein
- Milieux naturels: forêts à bois dur, milieux aquatiques (anciens bras du Rhin Giessen), prairies humides

RNN Ile de Rhinau



- Décret n° 91-909 du 6/09/1991
- 310 ha
- Commune: Rhinau, Schoenau, Sundhouse
- Milieux naturels: forêts à bois tendre et à bois dur, roselières, milieux aquatiques (anciens bras du Rhin [Schaftheu]), prairies humides

Photos Muriel Diss et Richard Peter (île de Rhinau)

VIE DU CSA

Assemblée générale du CSA spécial 40 ans

par Paul PFEIFFER, secrétaire du CSA



Paul Pfeiffer, secrétaire du CSA, Théo Trautmann, président du CSA, et Jean-Marie Lettermann, trésorier adjoint (de gauche à droite). Photo Jean Pierre Maizière

S amedi 20 avril 2016 à Mittelwihr, l'assemblée générale a permis au Président Théo Trautmann de saluer beaucoup de monde, les membres bien sûr, mais aussi quelques élus, des représentants des CEN voisins et des témoins de la création du CSA en 1976. Il nous a fait réfléchir sur le nombre 40 et sur les changements intervenus durant ces 40 ans. Plusieurs faits marquants ont occupé les participants au cours de cette matinée. Les différents rapports statutaires, (rapport moral, rapport d'activité, rapports financiers du trésorier et du commissaire aux comptes) ont été passés en revue et ont rappelé des certitudes, suscité des débats et des questions.

L'activité du CSA n'a fait qu'augmenter durant 40 ans et il est certain qu'il remplit sa mission. Il est devenu un maillon incontournable dans la préservation de la biodiversité en Alsace, tant par la gestion de terrains que par l'activité scientifique et naturaliste. Divers témoignages, en particulier celui du Président de Région, ont reconnu la compétence et la place du CSA. Ils confortent la position de l'État qui a accordé divers agréments au CSA.

Les débats ont été suscités essentiellement par l'approche financière: déficit de fonctionnement pour la deuxième année consécutive, baisse des financements de certains partenaires. Les élus présents ont expliqué le contexte, certes déjà connu, des baisses de subventions, mais l'assemblée a voté une motion qui insiste sur l'importance des mouvements associatifs dans le domaine de l'environnement et rappelle l'existence d'une taxe espaces naturels sensibles (ENS) encaissée par les départements.

La principale question qui reste posée pour 2017 est bien sûr la suivante: quel soutien financier des collectivités pour les associations environnementalistes? Une autre question concerne plutôt la nouvelle organisation en liaison avec les CEN de Lorraine et de Champagne-Ardenne.

Enfin les témoignages apportés par Michel Fernex et Daniel Daske rappellent les conditions de la création du CSA, dont on peut retenir l'engagement personnel des fondateurs et le réel soutien des collectivités de l'époque à cette initiative qui va par la suite essaimer dans le pays.

L'assemblée s'est terminée par une note optimiste: les propos du maire de Kaysersberg, Henri Stoll, qui prévoit de faire voter à son conseil pour les années à venir les sommes nécessaires à l'entretien des terrains gérés par le CSA sur le territoire de la commune de Sigolsheim, terrains où nous emmènera l'après-midi même le conservateur Théo Dietrich. Mais avant, il nous a offert le crémant de l'anniversaire!

Sur le terrain autour du maire, Henri Stoll. Photo Jean Pierre Maizière



Jungholtz et le patrimoine historique de la vallée du Rimbach

par Théo TRAUTMANN, président du CSA, avec des photos de Marlène TRAUTMANN (sauf indications contraires)

Les environs

Depuis quelques années, le CSA a pris l'habitude de rassembler l'ensemble des collaborateurs salariés pour un repas pris en commun, si possible aussi avec les administrateurs, afin de resserrer les liens et de cultiver les relations en dehors des structures strictement liées au travail

Jusqu'à présent ces agapes étaient organisées en général en des lieux de restauration sis non loin du siège de l'association. Cette année (2016), par contre, cette rencontre eut lieu au pied du Grand Ballon, dans la commune de Jungholtz, plus particulièrement au fond de la vallée du Rimbach, dans un établissement appelé « La Ferme des Moines », situé en face de la Basilique de Thierenbach, le tout disposé dans un étagement collinéen entre 300 et 500 m d'altitude.

Géographiquement, la commune de Jungholtz est

entourée à l'Ouest, par Soultz, au Nord par le Hameau de Sainte-Anne, et au Sud par Thierenbach. Sainte-Anne se singularise par une chapelle anciennement octogonale (les bâtiments ecclésiastiques octogonaux sont rares en Alsace; on peut citer le baptistère d'Avolsheim et l'église d'Ottmarsheim), relevant aujourd'hui du baroque des XVII-XVIIIe s. (Rieger, 1984). Restaurée en 1685 (Révocation de l'Édit de Nantes, début des persécutions des protestants, y compris en Alsace) reconstruite en 1728, installation d'un ermitage, transformée en auberge en 1878, puis à nouveau détruite pendant la Première Guerre mondiale, pour devenir après 1928 une maison de convalescence (Anonyme, 1998).

Toutefois, il y a lieu de préciser que l'octogonalité, symbole de vie éternelle (Chevalier-Gheerbrant, 1992), n'est pas l'apanage exclusif de bâtiments ecclésiaux, bien que la symbolique reste la même. Ainsi peut-on évoquer dans ce sens la « Pfalz » du château des Comtes d'Eguisheim (descendants du Duc Etichon) (Wolff, 1979) (Anonyme,

1998), où naquit le 21 juin 1002 Bruno d'Eguisheim, futur pape Léon IX, qui a dû gérer le Grand Schisme d'Orient en 1049. Comme l'église d'Ottmarsheim, inspirée d'Aix-la-Chapelle, la Pfalz d'Eguisheim (à 19 km à vol d'oiseau au nord de Jungholtz), fut restaurée en style néo-roman par l'architecte d'origine bavaroise, Charles Winkler (1834-1908), conservateur des Monuments historiques, selon un plan de 1790 déposé aux Archives départementales du Haut-Rhin (Ray, 1983, Igersheim-Wilcken, 2002).

Le village de Jungholtz tire sans doute son nom d'une ancienne friche qui s'est auto-régénérée. À remarquer qu'un toponyme qui se constitue dans ces conditions est plus que rare, en regard du fait que dans les Vosges on a surtout rasé et défriché, et que les toponymes se sont essentiellement construits sur la base d'une déforestation (cf. Roderen, Oderen, Gereuth, Kruth, Rothmoos, etc.). Outre l'origine de ressuscitation forestière, le village dut sa survie grâce à un château qui remonte au XIIIe s. En effet, c'est l'évêque de Strasbourg, Conrad de Hunenbourg, après un échange avec Rodolphe de Habsbourg, qui donne le château, érigé sur une motte castrale (XI-XIIe s.), aux Seigneurs de Jungholtz, pour défendre l'Abbaye de Thierenbach.

Contexte culturel de Thierenbach

L'étymologie du mot « Thierenbach » repose sur une

narration étiologique explicative qui prend ses racines dans une légende selon laquelle des gamins qui jouaient dans le ruisseau, auraient vu un animal dans l'eau, en s'écriant, « es ist ein Tier im Bach ». Mais qu'on se méfie: les étymologies qu'on a ainsi immédiatement sur le bout de la langue, sont en général fausses (Claerr-Stamm/Rieger, 1986). Le château passe en 1493 aux Seigneurs de Schauenburg, qui le reconstruisent et en font une résidence noble. Vendu comme bien national en 1797, il est peu à peu démoli au début du XIX^e s. Les Schauenburg permettront en 1655 aux juifs de Ribeauvillé, Soultz et Guebwiller d'inhumer les morts dans le fossé du château. Ce cimetière, installé sur la bordure S-E de la commune, présente encore un grand ensemble de monuments funéraires, dont celui du Rabbin de Soultz, Lehmann Rheinau, avec ailerons et coquilles, témoins de l'apparition du baroque dans l'art juif (photo 11), malgré le vandalisme nazi entre 1940 et 1945 (400 pierres tombales détruites). On y retrouve les



 Monument funéraire du rabbin de Soultz, Lehmann Rheinau, témoin de l'apparition du baroque dans l'art juif.





2 Aiguière de purification rituelle. Son style pouvait indiquer une cérémonie particulière.

3 Aiguière pour usage courant.

thématiques symboliques habituelles: aiguière de purification rituelle (photo 23), mains bénissantes de prêtre opposées par les pouces, avec les doigts séparés par paires en laissant un espace entre l'annulaire et le médius (photo 4), (Scheurer, 1991). Le dernier motif, faisant partie de la stèle d'Aquiba, fils de Jacob le Cohen, de 1747, malgré des recherches conséquentes, n'a plus été retrouvé. À l'inverse, deux tombes présentent le thème du chêne et du gland, sous la forme d'une frise de feuilles de chêne avec glands entre-tressés d'une part, d'un gland singulier, d'autre part (photo 5). La thématique du chêne est rarement présente sur les monuments funéraires juifs. Bien que le chêne, en hébreu Elon, ait le même radical que El, Dieu, il est aussi lié au chêne Yggdrasil, et à l'axis mundi, donc à la religion wotanique, portée ici par les Ases (ou Oses) (cf. « Osenbach »).

6 Le château de Schauenburg à Oberkirch, bourg ancestral de la famille du même nom. Le donjon central à trois niveaux d'étage allie la sécurité passive avec la spatialité du palas. Les fenêtres du 1er et du 3e étage sont géminées, l'étage média capte plus de lumière avec trois baies à arcature. Il subsiste le fossé intérieur avec l'emplacement de l'ancien pont-levis prolongé par un long escalier rejoignant le mur-bouclier.







Mains bénissantes de prêtre (kohanim).

À remarquer l'écartement singulier des doigts. Les kohanim sont des fidèles d'origine sacerdotale. Photo Théo Trautmann

■ Rameau de chêne avec gland. Le chêne est synonyme de force (cf. latin robur). Il rappelle qu'Abraham a reçu des révélations de Yahvé sous un chêne à Sichem et à Hébron, en montrant en même temps que le chêne faisait l'instrument d'une communication entre ciel et terre. Le gland désigne la puissance de l'esprit et la vertu de la vérité (stèle du cimetière juif de Weiterswiller, celle de Jungholtz ayant apparemment disparu).

Les Schauenburg

Depuis le XVe s. on distingue plusieurs branches chez les Schauenburg. Au moins deux sont alsaciennes, les Schauenburg-Herrlisheim-près-Colmar et les Schauenburg-Jungholtz, cette dernière ayant vu naître le général d'Empire Alexis-Balthasar de Schauenburg, marié à Marie-Françoise Albertini d'Ichtratzheim. Plusieurs membres de cette lignée avaient des possessions terriennes. Ainsi, le château de Schauenburg, sur les hauteurs d'Oberkirch (au S.E. de Strasbourg) (RFA) est le bourg ancestral de la famille (photo 6). Il était occupé jusqu'à la Guerre de trente ans. De même avaitelle des possessions à Geudertheim (manoir avec jardin) et à Hochfelden (Ehrismann 1969) et les Schauenburg sont restés seigneurs jusqu'à la Révolution. Dans l'intervalle, de 1650 à 1661, Grimmelshausen, l'auteur des « Aventures du Simplicius Simplicissimus » devint administrateur et châtelain de la Schauenburg (Mourey, 2007; Demet, 2008). Le château tombe en ruines quelque part entre 1703 et 1781.



Le chronogramme du portail Sud donne la date de 1723.

- 3 La basilique de Thierenbach propose un toit unique pour un triple vaisseau selon le modèle « église-halle » (Hallenkirche).
- Intérieur de la basilique de Thierenbach. Le chœur s'intègre dans la nef médiane sans altérer l'effet général.



L'origine de Thierenbach est liée, comme c'est souvent le cas, à un miracle fondateur, à savoir qu'en 1125 un noble de Soultz, gravement malade, se serait fait porter là-même pour implorer la Vierge, laquelle aurait accordé la guérison. Du coup, le noble en question cède ses biens à Thierenbach, et se fait moine à Cluny, alors dirigé par Pierre le Vénérable (*Peter der Ehrwürdige*), abbé de Cluny (Saône-et-Loire) de 1122 à 1157.

Ce dernier fonde alors, en accord avec l'Abbaye de Murbach et avec l'appui financier d'Ulrich von Egisheim (sic), un prieuré (modeste) à deux maisons, une pour les moines, une pour les religieuses, cette dernière disparaissant très vite. Celle des moines subsista, grâce à l'appui foncier apporté par la ville de Soultz. Les dirigeants de l'Ordre de Cluny rappelaient sans arrêt que les principaux devoirs du moine étaient d'assurer l'office divin, de pratiquer l'hospitalité et l'aumône. Bien que la règle monastique fût celle de Benoît de Nurcie, l'organisateur du monachisme carolingien, les clunysiens, étonnamment, reléguèrent à une place secondaire l'instruction des enfants, l'étude et l'art, mais propagèrent l'idée que la purification des mœurs était indispensable. L'Ordre de Cluny était traditionnel et conservateur, ce qui lui permit de survivre pendant presque neuf siècles, pendant lesquels une quinzaine de monastères clunysiens s'installèrent en Alsace, et au moins autant en Bade-Wurtemberg. Néanmoins l'abolition des vœux religieux entraîna la disparition de l'ordre en 1790 (Claerr-Stamm, 1986; Dubois, 2008). Cette période faste permit, à partir de 909, des implantations à Saint-Pierre de Colmar, à Feldbach (prieuré de moniales fondé par les Comtes de Ferrette, et Saint-Morand d'Altkirch).

Quant à Thierenbach, seuls un ou deux moines sont présents à cette époque, et vers 1250, un chevalier est installé à Thierenbach qui gère les biens du prieuré à son propre profit (Jordan, 2016).





Thumb et l'architecture de Thierenbach

Thierenbach est resté célèbre, d'abord parce que c'est l'église du prieuré clunysien, et ensuite parce que l'édifice a bénéficié de l'arrivée d'un « maître du Vorarlberg » c'est-à-dire d'un artisan de la renaissance de l'architecture dans l'Allemagne du Sud-ouest après 1648, à savoir Peter Thumb (1681-1766), originaire de Bezau, dans le Vorarlberg précisément, (Autriche). Thumb commença sa carrière en Alsace en élevant les

deux tours de l'abbatiale d'Ebersmunster, qui avait été reconstruite à la fin du XVII^e s. En 1715, il s'occupa du bâtiment conventuel de l'abbatiale d'Altorf, du clocherporche de l'église d'Erstein, de la résidence des abbés de Murbach à Guebwiller, et enfin de Thierenbach entre 1719 et 1723 (chronogramme au-dessus du portail central qui donne la date de 1723) (photo 7), mais là, selon des plans qui vraisemblablement ont été fournis par les religieux. Entre 1724 à 1726, ce sont les bénédictins de l'abbatiale d'Altorf qui lui demandèrent de reconstruire le chœur et le transept de leur église (Rieger, 1986; Lehni, 2001). L'historien d'art Théodore Rieger pense qu'« en effet le plan de 1719 prévoyait six travées et un petit chevet polygonal, alors que l'édifice actuel n'en compte que cinq avec un chœur plus développé de deux travées avec un chevet à pans coupés. Le nombre de fenêtres a d'autre part augmenté. Extérieurement, l'église se présente comme un grand



■ Le corps basilical présente en adjonction latérale un narthex prolongé d'un déambulatoire à colonnade.

11 Vue rapprochée du déambulatoire.

24

bloc inarticulé soutenu par des contreforts et percé de grandes fenêtres cintrées, un toit unique recouvrant le triple vaisseau (photo 3). Le seul ornement du murpignon est constitué par le portail. Quelle surprise en pénétrant dans le sanctuaire » s'exclame-t-il. Il précise les détails: « deux rangées de piles carrées à large entablement délimitant majestueusement trois amples nefs recouvertes de voûtes à pénétration (dans la maîtresse-nef) et de voûtes d'arêtes (dans les collatéraux) dont les murs sont scandés de pilastres d'ordre toscan (photo 9). L'effet obtenu par les moyens très simples est surprenant, et les proportions, sans être élancées, évitent toute lourdeur. Le chœur greffé sur la nef médiane s'intègre à l'ensemble sans altérer l'équilibre général » (Rieger, 1974; Will-Rieger, 1969).

Où l'on retrouve Cluny

Rieger relève aussi l'avis de son collègue Roger Lehni qui souligne « les relations étroites qui existaient entre Thierenbach et les monastères clunysiens de Franche-Comté ». Il pense à juste titre que « la formule de « l'église-halle » pourrait provenir de cette province » (Rieger, op.cit, 1974). Lehni insiste sur la « reconstruction du prieuré clunysien de Thierenbach » pour laquelle Thumb y éleva une église-halle... au début du XVIIIe s. Et qui « fait songer immédiatement aux régions voisines de Lorraine ou de Franche-Comté ». Lehni confirme en disant « Thierenbach avait été uni aux monastères clunysiens de Franche-Comté, et plus particulièrement au prieuré de Vaucluse (Doubs) » (Lehni, 1969) (cf. aussi Hotz, 1965).

Importance du schéma basilical

En même temps que l'église-halle contribue à promouvoir l'architecture du Vorarlberg, elle a aussi l'avantage de renouer contact avec les origines. Bien que dans les communautés on se réunissait au début dans le privé, il a fallu très rapidement pouvoir disposer de salles susceptibles d'avoir des vocations cultuelles et des occasions de rassemblement tant pour les églises que pour les synagogues. Après la conversion de Constantin en 312, on adopta la plupart du temps la forme basilicale, sortes de grandes salles à usage profane ou religieux. À partir du IVe s., ces « églises » furent orientées l'entrée à l'Ouest, l'autel à l'Est. L'organisation interne pouvait aussi s'inspirer des mausolées païens (le mausolée fait référence au tombeau de Mausole, roi de Carie [S-W de la Grèce, patrie du figuier, Ficus carica]), mais c'est à la basilique qu'est promis l'avenir, selon le modèle de celle de Trèves édifiée par Constantin, avec un palais aulique (basilique) servant de salle d'audience, reconstruite par Gratien en 380 selon un modèle double et à deux rangées de fenêtres (BLK, 2005).

À Byzance, la forme dominante fut le plan centré à coupole, pendant près d'un millénaire. La coupole représente le ciel qui recouvre sans enfermer, et ressuscite inconsciemment le schéma vétéro-oriental de l'architecture du monde. Toutes ces églises étaient

décorées de mosaïgues qui représentaient la hiérarchie céleste. Ce type d'architecture s'est développé en Grèce au Moyen-Âge, il se répandit en Russie et dans les Balkans. En Russie, on édifie des groupes de coupoles et ces dernières finissent par prendre la forme caractéristique de l'oignon. Caractéristique de quoi? (Broughton, 1998). De la structure feuilletée du bulbe, qui n'aboutit à aucun noyau, de fait à la structure même de l'ego, que l'expérience spirituelle épluche couche par couche jusqu'à la vacuité; rien ne fait plus obstacle, dès lors, à l'Esprit universel (Chevalier-Gheerbrant, 1992). Cette évolution a besoin d'un long processus de maturation, c'est pourquoi un toit en forme de bulbe est une apparition architecturale tardive. À Thierenbach, le clocher en bulbe n'a été mis en place qu'en 1932.

Le système basilical est aussi un système symbolique de retour aux origines. En effet, le mot grec basilikos renvoie au roi, vise celui qui est attaché à la personne ou au service du roi. Basilikê désigne l'art de régner, Basilikon, le palais royal. Ce phénomène se poursuit jusqu'à aujourd'hui: une instance administrative de moyenne importance est une « région », qui relevait étymologiquement de la compétence du roi (lat. rex). En Allemagne, un gouvernement s'appelle « eine Regierung », là encore, ce qui relève de la compétence du roi.

La première basilique n'était autre que l'Atrium regius, traduction de l'aulê grecque, devenue aula en latin dont on attribuait la fonction à Numa Pompilius, second roi de Rome (Bloch, 2008). L'Atrium désigne un espace central entouré de portiques, dont les usages dans l'architecture publique pouvaient être divers où les valeurs de représentation jouaient un rôle essentiel. Les déambulatoires des basiliques du II^e s. sont occupés lors des grands procès par une foule qui, au sens propre et au sens figuré, se penche vers la salle centrale pour mieux voir et entendre ce qui s'y passe. Il y a là une sorte de conversion de l'extérieur vers l'intérieur, qui entraîne de profondes modifications structurelles. Ces édifices très importants comportent une salle quadrangulaire entourée d'une colonnade, le plus souvent à deux niveaux, celle-ci soutenant un lanterneau dont les parois, percées de fenêtres, assurent l'éclairage de l'ensemble. De fait, le seigneur du lieu avait besoin d'une organisation de l'espace pour s'affirmer avec efficacité. C'est seulement ensuite, lorsque le schéma planimétrique se sera définitivement imposé dans les basiliques et églises chrétiennes, qu'il se chargera, en raison de son aspect cruciforme, de la signification symbolique que l'on sait (Gros, 2008).

Les compléments architecturaux et leurs effets inattendus

Au fur et à mesure que les époques passent, on a l'impression que la basilique de Thierenbach (qui a reçu le titre de « basilique mineure » en 1936), passe pour une sorte de phénomène d'épurement, lequel a entraîné la tendance à concentrer toute notre attention sur l'intérieur de l'édifice, sur les volumes respectifs du chœur, de la nef et de ses proportions sur la synchromie des régions picturales, sur les équilibres. Du coup, les configurations extérieures s'oublient quelque peu, notamment le narthex accolé au chœur (photo 10), et en même temps prolongé par un déambulatoire unidirectionnel avec une colonnade à doubles colonnes, ponctués dans l'espace par des intervalles réguliers (photo 111). Dans un horizon ecclésial où la mesure prend toute la place, il n'est pas étonnant que le petit édicule du narthex passe inaperçu, car son rôle qui était d'accueillir les catéchumènes, est tombé en désuétude. En effet, le narthex est censé accueillir ceux qui ne peuvent assister au culte, à savoir les

> catéchumènes, les énergumènes (nous dirions aujourd'hui « les cinglés ») et les pénitents qui sont momentanément exclus. À Thierenbach, on appelle sans doute cette partie de l'édifice le « massif occidental » (Bideault, 2008). Ce qui est inattendu, c'est qu'en grec, narthêx désigne la même chose que le latin ferula, à savoir une plante de 2,50 m de haut de la famille des Apiacées qu'on utilisait à l'instar des bambous (photo 12) comme instrument de châtiment corporel à l'école. De là l'expression « vivre sous la férule de... ». Narthêx désigne encore les objets en bois de férule, ainsi que le bâton pour frapper, et aussi la boîte à serrer les remèdes (le narthex est donc aussi un lieu de contention). Ferula est l'attribut de la prêtresse de Bacchus, férule pour corriger les enfants et les esclaves, sorte de cravache. Bel exemple de la même pédagogie utilisée aussi bien dans les milieux scolaires « laïcs » que dans les milieux ecclésiaux. Ainsi rend-on les gens « dociles » (c'est-à-dire « susceptibles d'être enseignés »).



© Spécimen de Ferula communis (bord de l'A7 à hauteur d'Orgon, B. du R.). La plante a des rapports ontologiques avec l'architecture. Photo Théo Trautmann

■ Statue de Saint Benoît de Nurcie. Attribut: le livre.

- ☼ Statue de Sainte Catherine d'Alexandrie. Attribut: la roue brisée.
- Statue de Sainte Marguerite. Attributs: le livre et le dragon.







Au-delà, on connaît aussi le *narthêkion* qui désigne la « petite férule », mais ce nom ne correspondant pas à une espèce particulière, il fut attribué, via latinisation, à une liliacée atlantique et pyrénéenne, *Narthecium ossifragum*, appellation qu'on pourrait traduire par « petite boîte qui brise les os », ce qui fournit une image complète des dommages collatéraux à l'éducation.

L'intervention de différents artistes

L'intérieur de l'église impressionne par l'espace très dégagé et les voûtes retombant sur des piliers carrés. Après l'incendie de 1884, des travaux de restauration débutent en 1892, des scènes de paraboles furent peintes par Martin Feuerstein, originaire de Barr, fils de sculpteur, inscrit aux Beaux-Arts de Munich, puis professeur à la même « Kunstakademie ». Feuerstein fut anobli par le roi Louis III de Bavière et s'appellera désormais « chevalier Martin de Feuerstein » (Ritter Martin von Feuerstein). Sont également imputables à Martin Feuerstein, « La Mort », présentée en allégorie dans un cadre néo-renaissance, ainsi qu'un ensemble de peintures murales, réalisées entre 1892 et 1911. Les voûtes endommagées pendant la Première Guerre mondiale ont été repeintes par René Kuder, originaire de Villé, élève de Feuerstein lorsque ce dernier était professeur d'art religieux à Munich (Oberlé, 1994; Krieg, 1981; Krieg, 1988). De même encore, Feuerstein a représenté dans le chœur de la basilique « Jésus dans le Temple à l'âge de 12 ans », ainsi que « Les Noces de Cana » (il a laissé des œuvres dans une quarantaine de lieux ecclésiaux différents en Alsace, dont le Mont Sainte-Odile et des cliniques).

Le rôle des Saints

Contre les piliers de la nef centrale sont apposées les statues de quelques personnages pouvant provenir d'un même retable, notamment celle d'un moine qui peut être Saint-Benoît de Nurcie, ici représenté en version individualisée est singularisé par ses vêtements monacaux et par son attribut classique, à savoir le livre, de fait la « Regula Benedicti », hypothèse plus vraisemblable que celle qui privilégierait Saint-Bernard de Clairvaux (photo 13). Dans son sillage, nous avons aussi des représentations de saintes, notamment Sainte-Catherine d'Alexandrie, identifiable par son attribut, la roue brisée, qui rappelle l'obligation qui lui a été faite de participer à une fête sacrificielle en l'honneur de l'Empereur Maxence. Non seulement elle refuse, mais elle arrive à convertir 200 chevaliers impériaux. L'Empereur les fait décapiter et ordonne de fabriquer une roue bardée de couteaux et de clous pour martyriser la sainte. Excité à l'extrême, l'Empereur la fit également décapiter (photo 14). Souvent invoquée contre les souffrances, notamment des reins, et les difficultés d'élocution, elle fait partie avec Sainte-Dorothée, Sainte-Barbe et Sainte-Marguerite des « Virgines capitales ». Choisie par les Universités comme sainte patronne, elle l'est également, à cause de la roue, par les charrons et les meuniers.

Sur un pilier voisin, on conserve le souvenir d'une autre sainte, à savoir Sainte-Marguerite. Du temps des persécutions de Dioclétien, le préfet de la ville, Olibrius, voyant Marguerite garder les moutons, désire prendre la jeune chrétienne d'Antioche de Pisidie pour femme. Refusant d'abjurer sa foi, le préfet la fait déchiqueter avec des peignes de métal, brûler avec des flambeaux, et la jeter en prison. Là, le tentateur lui apparaît sous forme d'un énorme dragon qui essaye de l'engloutir (photo 15). Faisant le signe de croix, elle échappe à ses griffes. Tant pour Catherine que pour Marguerite, chacune signifie la victoire par le martyre (mot qui signifie « témoignage »). C'est la raison pour laquelle les deux saintes portent chacune une couronne. Celle-ci, ici, n'a pas de signification royale. Outre la couronne, le personnage de Marguerite a comme attribut le livre, qui symbolise l'Évangile, au

nom duquel elle rend témoignage, et le dragon (vaincu par le signe de croix). Pour être complet en ce qui concerne les attributs, il faudrait encore la palme, la croix, le flambeau et le peigne (Braun, 1943; Keller, 1987).

Samson-Atlas

Un personnage un peu singulier fait son apparition en tant que support de la cuve de la chaire où il ne passe pas inaperçu. Il s'agit de Samson, héros mythique et personnage historique. Dans l'Ancien Testament il est présenté comme l'un des douze Juges, répartis en six « petits » et six « grands ». Les « petits » n'obtiennent qu'une brève mention, les « grands » bénéficient de la narration de leurs exploits libérateurs. Pour les vingt ans de judicature de Samson, aucun acte en tant que juge n'est mentionné. Il apparaît comme un aventurier bravache à la force physique surprenante et amateur de femmes. La tradition orale a gardé de lui des exploits légendaires, repris par l'auteur biblique qui les utilise à des fins religieuses et patriotiques. Samson avait une auréole de héros tragique et passait pour un prototype de la force, on peut même dire qu'il était une sorte de cratophanie ambulante. L'attribut de la force est la colonne brisée que l'on retrouve comme symbole funéraire, assez souvent sur les cimetières juifs, comme à Jungholtz. La colonne brisée est aussi symbole d'agnosticisme ou de l'absurdité de la vie.

Le personnage de Samson représenté sous la chaire retient les faits les plus saillants de l'épopée samsonnienne. Comme Héraklès, Samson fit la preuve de sa force surhumaine en terrassant un lion à mains nues (Jg Ch. 14, 5-9). On comprendra que l'église médiévale en a fait une allégorie de la lutte du Christ avec le démon. L'artiste a matérialisé cet épisode en habillant Samson de manchons à têtes de lion aux

deux extrémités scapulaires. On pourra remarquer aussi que les deux têtes ne sont pas véritablement léonines, dans la mesure où il faut ménager aussi l'expression de profondes affinités avec le dragon avec lequel Samson s'identifie également.

Ensuite, Samson frappe les Philistins (= l'ennemi héréditaire) avec une mâchoire d'âne (Jg Ch. 15, 14-19), en en massacrant un millier. Ce « travail » accompli, Dieu fit couler de l'eau de la mâchoire pour étancher sa soif. Cette curiosité a été expliquée par une erreur de traduction: Samson but à une source dont le nom signifiait « mâchoire ».

Samson s'étant épris de la philistine Dalila il devient victime d'une manœuvre de corruption par la dite Dalila interposée, qui s'y prit à trois fois pour lui soutirer le secret de sa force (Jg, Ch.16, 4-20). Enfin elle parvint à lui arracher la vérité: sa force résidait dans sa chevelure qui n'avait jamais été coupée depuis la naissance. La croyance selon laquelle la force physique d'un homme résidait dans sa chevelure, était largement répandue dans les sociétés primitives (photo 16).

Ce que le personnage de Samson ne raconte pas, c'est que sa naissance fut précédée d'une annonciation par l'Ange Gabriel qui prophétisait que ce fils délivrerait Israël de ses ennemis les Philistins (Jg, Ch. 13). Avant de mourir, les yeux crevés, il fut encore donné l'occasion à Samson de se trouver à Gaza dans une maison pleine de Philistins qu'il envoya à la mort (Jg, Ch. 16, 21-31) en soulevant avec ses mains les fondations de celle-ci, luimême étant entraîné dans l'effondrement (Hall, 1994; Keller, 1987).

Pas étonnant que feu le Président Adrien Zeller voulait faire de cet endroit un haut lieu à la fois spirituel et touristique.

Statue de Samson soutenant la chaire et brandissant une mâchoire d'âne. On retrouve le même motif samsonnien à l'église Saint-Georges de Sélestat.



Bibliographie

ANONYME, 1998, art. « Jungholtz », (Le Flohic), *Le patrimoine des communes du Haut-Rhin*, tome II, p. 1202-1211, Flohic éditions, Charenton-le-Pont BADISCHES LANDESMUSEUM KARLSRUHE (BLK), 2005, "Imperium Romanum. Römer, Christen, Alamannen – Die Spätantike am Oberrhein", *Ausstellungskatalog*, 22.10.2005 – 26.02.2006, p. 46-47; p. 234-235, Konrad-Theiss-Verlag, GmbH, Stuttgart

BIDEAULT Maryse, 2008, art. « Narthex », Encyclopaedia universalis,
Thesaurus IV, p. 3817c, Encyplopaedia universalis France SA, Paris
BLOCH RAYMOND, 2008, art. « Rome et Empire romain. A. Les origines.

2. La tradition et les premiers rois de Rome », Encyclopaedia universalis,
corpus 21, page 38c, Encyplopaedia universalis France SA, Paris
BRAUN JOSEPH, 1943, "Tracht und Attribute der Heiligen
in der deutschen Kunst", J.B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, Stuttgart
BROUGHTON LYNNE, 1998, art. « Architecture »,

Dictionnaire critique de théologie, p. 80-85, ss la dir. de Jean-Yves Lacoste, Presses universitaires de France, Paris

CHEVALIER JEAN, GHERBRANT ALAIN, 1992, Dictionnaire des symboles, Robert Laffont et Éditions Jupiter, Paris

CLAERR-STAMM GABRIELLE, RIEGER THÉODORE, 1986, art. « Thierenbach (pèlerinage); - architecture », *Encyclopédie d'Alsace*, vol. 12, p. 7334-7335, Éditions Publitotal, Strasbourg

DEMET MICHEL-FRANÇOIS, 2008, art. « Grimmelshausen (Hans Jakob Christoffel von) », Encyclopaedia universalis, corpus 11, p. 271c-273a, Encyclopaedia universalis France SA, Paris DUBOIS Jacques, HEITZ Carol, 2008, art. « Cluny », Encyclopaedia universalis, corpus 6, p. 268b-271b, Encyclopaedia universalis France SA, Paris EHRISMANN YVONNE, 1969, « Le général d'Empire, Alexis-Balthasar de

Schauenburg », Saisons d'Alsace, n° 32, p. 523-535, Librairie Istra, Strasbourg GROS PIERRE, 2008, art. « Basilique », Encyclopaedia universalis, corpus 3, p. 958c-960a, Encyclopaedia universalis France SA, Paris HALL James, 1994, Dictionnaire des mythes et des symboles, Gérard Montfort éditeur, Paris

HOTZ Walter, 1965, $Handbuch\ der\ Kunstdenkmäler\ im\ Elsa\beta\ und\ in\ Lothringen,$ Deutscher Kunstverlag, München/Berlin

IGERSHEIM FRANÇOIS, WILCKEN NIELS, 2002, art. "Winkler Charles », Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne, fasc. n° 40, p. 4263, 4264, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, Strasbourg JORDAN BENOÎT, 2016, « Moines noirs, Moines blancs », Les Saisons d'Alsace, n° 67, p. 94-99, Éditions des Dernières Nouvelles d'Alsace, Strasbourg

KELLER HILTGART L., 1987, "Reclams Lexikon der Heiligen und der biblischen Gestalten. Legende und Darstellung in der bildenden Kunst", 6. Auflage, Philipp Reclam jun., Stuttgart

KRIEG Marcel, 1981, « Martin Feuerstein (1856-1931). Ses œuvres en Alsace », Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville, Barr et Obernai, p. 107-116 + 4 p. de photos h.t., Imprimerie Gyss, Obernai KRIEG Marcel, 1988, art. « Feuerstein »,

Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne, fasc. n° 11, p. 933, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, Strasbourg LEHNI ROGER, 1969, « Aspects de l'art baroque en Alsace »,

Saisons d'Alsace, n° 32, p. 435-482, Librairie Istra, Strasbourg LEHNI ROGER, 2001, art. « Thumb Peter »,

Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne, fasc. n° 37, p. 3869-3871, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, Strasbourg

MOUREY Marie-Thérèse, 2007, art. « Grimmelshausen

(Hans Jakob Christoffel von) », *Dictionnaire du Monde germanique*, p. 426-427, ss la dir. de Élisabeth Décultot, Michel Espagne, Jacques Le Rider, Bayard, Paris OBERLÉ RAYMOND, 1994, art. « Kuder René »,

Nouveau Dictionnaire de biographie alsacienne, fasc. n° 22, p. 2128-2129, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, Strasbourg RAY D., 1983, art. « Eguisheim » (Château),

Encyclopédie de l'Alsace, vol. 5, p. 2657, 2659, Editions Publitotal, Strasbourg RAY D., 1984, art. « Jungholtz » (Château),

Encyclopédie de l'Alsace, vol. 7, p. 4389, Éditions Publitotal, Strasbourg RIEGER Théodore, 1974, « L'église-halle en Alsace du XIII° au XVIII° s. », Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, tome XVIII, Strasbourg

RIEGER THÉODORE, 1986, art. « Thumb Peter », Encyclopédie de l'Alsace, vol. 12, p. 7340, Éditions Publitotal, Strasbourg

SCHEURER MARIE-PHILIPPE, 1991, Service régional de l'inventaire général en Alsace, Direction Régionale des Affaires Culturelles, art. « Jungholtz. Thierenbach », Canton de Soultz, Haut-Rhin, p. 29-37, Le Verger Éditeur, Illkirch

TROER C., RIEGER THÉODORE, DOERFLINGER MARGUERITE, 1984, art. « Jungholtz – 1. Géographie et économie; 2. Particularités architecturales; 3. Histoire », *Encyclopédie de l'Alsace*, vol. 7, p. 4389, Éditions Publitotal, Strasbourg

WILL ROBERT et RIEGER THÉODORE, 1969,

Églises et sanctuaires d'Alsace. Mille ans d'architecture sacrée, Éditions des Dernières Nouvelles d'Alsace, Strasbourg

WOLFF Felix, 1908, Nachdruck 1979, Elsässisches Burgenlexikon. Verzeichnis der Burgen und Schlösser im Elsass, Weidlich Reprints, Frankfurt/Main

Photo de groupe du lancement national des chantiers d'automne. Le lancement a rassemblé une quarantaine de participants, et France 3 Alsace a suivi toute la manifestation. À droite, Notre-Dame-du-Chêne. Page 29, bénévoles sur le chantier. Photos François Salmon/FCEN





VIE DU CSA

Lancement national des chantiers d'automne

par Théo TRAUTMANN, président du CSA

Les festivités du 40e anniversaire du CSA ont fini par attirer l'attention de la France entière. Il n'est donc pas étonnant que la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels (FCEN) ait voulu à sa manière intégrer l'événement dans son propre calendrier en proposant un « lancement national des chantiers d'automne » le 24 septembre 2016 pour tous les conservatoires y compris le CSA, bien que ce dernier n'interrompe jamais sa présence sur le(s) terrain(s) tout au long de l'année. Pour ce coup d'envoi, le choix du site se porta sur une parcelle de ried noir au bout du canal d'alimentation de l'Ill, faisant partie de la commune d'Eschau, portant le toponyme de « Ried » et intégrant une mosaïque de sept habitats différents, qui groupent sur 1,5 ha une prairie sèche, une prairie humide, une cariçaie, une roselière, des mares, une forêt et une lisière de forêt.

Cette mosaïque héberge notamment une station de Gentiane pneumonanthe (*Gentiana* pneumonanthe), un pied acclimaté d'Iris de Sibérie (*Iris sibirica*), la Laîche de Buxbaum (*Carex* buxbaumii), la Gesse des marais (Lathyrus palustris) et la Violette à feuilles de pêcher (Viola persicifolia), une mare phréatique à Hydrocharis (Hydrocharis morsusranae). S'y rajoute une Fougère des milieux humides, à savoir la Langue de serpent répandue (Ophioglossum vulgatum) qui s'est entre-temps beaucoup raréfiée.

Parmi les amphibiens, le Triton crêté (Triturus cristatus) présent dans les quatre Réserves rhénanes, et le Triton alpestre (Ichthyosaurus alpestris), qui s'adapte à la présence humaine mais en cours de raréfaction. Parmi les papillons, le Cuivré des marais (Lycaena dispar) de couleur ocre rouge avec un liseré blanc et noir sur le pourtour des ailes, et l'Azuré de la Sanguisorbe (*Maculinea telejus*) au dessus bleu clair. Les orthoptères sont représentés par le Criquet des roseaux (Mecostethus alliaceus) et son proche parent, le Criquet ensanglanté (Stethophyma grossum), les deux espèces sont amatrices de zones humides (Acrididae). On peut relever aussi une forte présence d'Argiopes de Brünnich (Argiope brünnichii) signalées par l'arachnologue Daniel Zachary, venu en voisin, lesquelles se singularisent par le graphisme individualisé des striures de l'abdomen. L'espèce, autrefois absente d'Alsace, devient un indicateur de réchauffement climatique.

Cette rencontre, qui avait des caractéristiques de célébration, a été coordonnée par Michel Durousseau, qui par ailleurs a veillé à ce que personne ne soit oublié. Ainsi pouvions-nous accueillir le maire d'Eschau, Yves Sublon, conseiller départemental, et son adjointe, Monique Eychenne, ancienne

présidente d'Eschau-Nature, ainsi que Denise Buhl, conseillère régionale et maire de Metzeral. L'actuel président d'Eschau-Nature, Roger Schreiber et son vice-président Daniel Zachary, administrateur de l'Association philomathique, correspondant scientifique du CSA, ainsi que Richard Hamm, adjoint au maire d'Illkirch. Les conservateurs furent nombreux, en tête Jean-Marc Bronner qui œuvre pour la conservation de ce site depuis 1992. Michel Wagner conservateur du Heyssel, Yves Holl, et l'infatigable Pierre Goertz.

La visite en Alsace de la Fédération s'est voulue un hommage au CSA à travers la présence de Christophe Lépine, vice-président de la FCEN et président du Conservatoire de Picardie. Ce dernier était déjà venu en juillet 2016 à l'Écomusée d'Ungersheim, et en mai 2015 pour l'opération nationale Fréquence grenouilles. Christophe était accompagné de François Salmon, salarié de la FCEN, stationné à Orléans, grand photographe devant l'Éternel, sans oublier la collaboration de nombreux naturalistes habituels ou nouveaux pour la circonstance, que je ne connais pas tous.

La commune d'Eschau, sous l'égide de son maire, a offert le buffet déjeunatoire servi dans les locaux de la chapelle Notre-Dame-du-Chêne, louée quant à elle au Conservatoire par le conseil de fabrique de Plobsheim. La chapelle dont il est question serait, selon la tradition, un lieu de culte celtique, hypothèse qui ne fait pas l'unanimité, parce qu'il n'y a pas de restes de sanctuaire de cette époque. Sauf qu'un tel culte a bien pu avoir lieu sans que nécessairement il se soit matérialisé par une construction. La vénération d'une Notre-Dame-du-Chêne, support d'une narration étiologique chrétienne (matérialisée par quatre vitraux sortis du célèbre atelier verrier Ott frères) a eu pour effet de couvrir par une relation nouvelle le discours ancien, lequel a bien pu correspondre à une vénération de l'arbre cosmique, à savoir le chêne Yggdrasil, tel que cela se passait dans la religion wotanique, très implantée dans la région N-O de Strasbourg (voir aussi l'article sur Thierenbach dans ce Bulletin).



CONSTAT DE DÉGRADATION D'UN SITE

à transmettre en retour au directeur du CSA:

Conservatoire des Sites Alsaciens Maison des Espaces naturels Écomusée 68190 Ungersheim contact@conservatoire-sites-alsaciens.eu

Nom /Prénom:
Qualité
CSA: conservateur bénévole technicien-référent chargé d'étude scientifique autre préciser:
Membre d'une association partenaire du CSA préciser:
Localisation du site Commune référente:
Nom du site:
Atteintes constatées (commentaires, photos illustratives, carte de localisation)
Information ou coordonnées de(s) l'auteur(s) présumé(s) des faits
Observations et propositions de suite à donner
Date et signature :



VIE DU CSA

La surveillance des sites

Transmettre aux générations futures un patrimoine naturel de qualité implique la préservation de l'intégrité de chacun des sites du réseau CSA. La surveillance des sites est donc une opération essentielle.

Si un site est relativement fréquenté, cette action permet également de s'assurer que les différents usagers (naturalistes, promeneurs, chasseurs, pêcheurs) respectent l'endroit. La surveillance peut être renforcée à certaines périodes, mais il est également important de concilier la surveillance du site avec la préservation de sa quiétude.

Des tournées d'inspection régulières sont réalisées par le conservateur bénévole agréé. En son absence, le technicien-référent assure l'intérim en effectuant les tournées de surveillance. Un appui ponctuel du technicien-référent, du pôle scientifique et des stagiaires est apporté également lors des autres opérations de gestion sur le terrain.

En cas de dégradation sur un site CSA

- Signaler immédiatement, par email ou par téléphone, tout constat de dégradation au directeur du CSA afin que les mesures nécessaires soient prises.
- Renseigner la fiche Constat de dégradation d'un site.
- Selon le type et la gravité de la dégradation, les autorités compétentes (Brigades vertes, Gendarmerie, ONCFS, Onema, DDT...) sont mobilisées par le conservateur bénévole et/ou le technicien référent.



Courlis cendré (Numenius arquata).

Dessin Christiane Daske



Le site des Kreisleeren à Sessenheim

par KÉVIN UMBRECHT, stagiaire au CSA



Trou laissé au sein de la prairie après vol d'un pied d'Iris de Sibérie (Iris sibirica) à Sessenheim. Photo Cécile Tartare/CSA

Le site des Kreisleeren est une prairie riedienne relictuelle qui abrite encore une flore caractéristique aujourd'hui fortement menacée des prairies humides oligotrophes (Molinion). Il accueille notamment une petite population de 20 à 30 pieds d'Iris de Sibérie (*Iris sibirica*). Cette espèce protégée au niveau national est évaluée « en danger » d'extinction en Alsace (Vangendt J., 2014) et « quasi menacée » à l'échelle européenne (Khela S., 2013). Elle est encore présente dans 8 départements français (inpn.mnhn.fr).

Le 19 mars 2016, lors d'une tournée de surveillance sur le site, le CSA a constaté la disparition de cinq touffes d'Iris de Sibérie. Ce n'est pas la première fois qu'une telle

chose arrive. La prairie accueille également la Véronique à longues feuilles (Veronica longifolia), en danger critique d'extinction en Alsace (Julie Vangendt, 2014), protégée en France et seulement encore observée dans sept départements (inpn.mnhn.fr). Cette véronique était présente en très faible effectif au sein du site des Kreisleeren. La station avait été piquetée afin de la préserver des fauches, trop précoces pour elle, réalisées dans le cadre de la lutte contre le Solidage exotique géant. En 2013, l'espèce n'avait plus été retrouvée malgré des recherches minutieuses. En place de la station connue, un trou de pelle similaire à ceux constatés cette année! Les investigations de suivi scientifique n'ont plus compté et cartographié en 2015 qu'un seul et dernier pied de Véronique à longues feuilles.

KHELA S., 2013, « Iris sibirica », The IUCN Red List of Threatened Species 2013, e.T203236A2762502, téléchargé le 22 avril 2016

VANGENDT Julie, BERCHTOLD JEAN-PIERRE, JACOB JEAN-CLAUDE, HOLVECK PASCAL, HOFF MICHEL, PIERNE ALAIN. REDURON IEAN-PIERRE. BOEUF RICHARD, COMBROUX ISABELLE, HEITZLER PASCAL, TREIBER REINHOLD. La Liste rouge de la flore vasculaire menacée en Alsace, CBA, SBA, Odonat, 96 p., document numérique, 2014

Hélice carénée (Hygromia cinctella). Photo Kévin Umbrecht



A Passionné d'ornithologie et de nature depuis tout petit, je me suis lancé dans des études d'écologie. Après une licence de biologie à Strasbourg, j'ai réalisé deux années de master à Metz sur la gestion des milieux aquatiques. Je termine cette formation par un stage de 6 mois au CSA sur l'évaluation de la gestion en zones humides. Je me suis intéressé en particulier aux prairies humides du Ried de l'Ill à Illhaeusern et Ebersmunster.

Je m'intéresse depuis peu à un nouveau groupe taxonomique, les mollusques! Ce qui a permis de découvrir une espèce encore non signalée en Alsace, l'Hélice carénée, Hygromia cinctella. J'initie actuellement les inventaires mollusques sur les sites CSA.

La gestion des plantes exotiques envahissantes

par Sylvain BOESCH. stagiaire au CSA



Machaon (Papilio machaon) sur Buddlea de David (Buddlea davidii). Photo Sylvain Boesch

L'environnement et la biodiversité, remarquable ou banale, que l'on peut retrouver en Alsace m'émerveille depuis mon enfance. Cela a forgé ma passion naturaliste et orienté mes études. Le lycée agricole, la licence puis le master plantes environnement m'ont permis de mieux comprendre l'écologie et ses interactions. Le CSA m'offre la possibilité d'approfondir ces connaissances tout en appliquant la théorie à la réalité du terrain.

Mon sujet de stage porte sur la gestion des plantes exotiques envahissantes, largement répandues et responsables de nombreuses nuisances.

Bien que la flore soit au cœur de mon stage, la faune me passionne également et tous deux me permettent de nourrir une autre passion, la photographie.

VIE DU CSA

Les sites CSA à Chavannes-sur-l'Étang

par André THÉVENOT, conservateur bénévole, maire honoraire de Chavannes-sur-l'Étang



André Thévenot.

Photo Jean Pierre Maizière

e CSA compte six sites sur le ban communal. ■ En 1986, il y a juste trente ans, le CSA – et le Département du Haut-Rhin – ont acquis deux prairies en zones inondables du Riedinger et de la Loutre dans le cadre du remembrement. Depuis, le patrimoine s'est agrandi grâce à mes fonctions de conservateur bénévole (depuis 2003) et de maire de la commune (1995-2014). La plus belle acquisition – en 2007 – est l'étang du Milieu, un plan d'eau de plus de cinq hectares d'eau sur une parcelle de près de sept hectares. Parmi les espèces protégées, la Marsilie à quatre feuilles. On y trouve aussi le faux-riz et l'Iris jaune. Une faune aquatique remarquable habite le plan d'eau situé au cœur d'un massif forestier: une famille de cygnes, les foulques et poules d'eau, les canards colverts, les hérons cendrés – voire un Héron pourpre observé par Vincent Wolf, technicien du CSA – la Grande Aigrette blanche et des rapaces tels que le Milan noir.

Les autres acquisitions du CSA: l'étang du Pré Favé (2012), l'étang Derrière les Bois (2014) et un petit plan d'eau de 18 ares au Bois Payen (2015). Soit environ une quinzaine d'hectares qui nécessitent des travaux réguliers. Pour les prairies, des agriculteurs respectent scrupuleusement le plan de gestion qui recommande une fauche tardive, notamment. Pour les plans d'eau, deux chantiers annuels sont programmés mais ne suffisent pas.

C'est pourquoi, avec le soutien de Vincent Wolf et la direction du CSA, j'ai créé un groupe de bénévoles au sein de l'Association d'éducation populaire (AEP) de Chavannes-sur-l'Étang qui s'attache à entretenir ce patrimoine remarquable. Cette formule a l'avantage de dynamiser l'activité qui bénéficie de la logistique de l'association présidée par Benoît Brosolo. Une quinzaine de personnes se mobilise actuellement au sein du groupe nature et environnement de l'AEP. Ce 28 mai, quelques membres étaient ainsi mobilisés pour accueillir une quarantaine de conservateurs venus de toute l'Alsace dans le cadre de la Journée régionale des conservateurs présidée par le président Théo Trautmann. La réunion s'est déroulée à la Maison des étangs, dans le cadre bucolique de l'étang communal de la Belle-Île.

Parmi les projets du groupe nature et environnement: la restauration de l'étang Derrière les Bois — où l'on observe la Marsilie à quatre feuilles — avec la mise en eau du plan d'eau après réparation du moine de vidange, la démolition d'un pavillon construit par l'ancien propriétaire pour un chalet. Ce projet a déjà obtenu le soutien des conservateurs lors de la visite qui a prolongé la réunion des conservateurs. Une belle dynamique pour défendre notre patrimoine naturel.



Une partie du groupe nature et environnement lors d'une journée de travail animée par Vincent Wolf (à gauche) et André Thévenot (à droite). Photo AEP







Visite de terrain de l'étang du Milieu, journée des conservateurs bénévoles. Photos André Thévenot

Journée des bénévoles à Chavannes-sur-l'Étang

Cette année, c'est le 28 mai à Chavannes-sur-l'Étang que s'est déroulée, reçue par le maire Vincent Gassmann, cette journée marquée par des exposés, puis la visite de l'étang et des milieux humides sous la conduite d'André Thévenot et Vincent Wolf. Pour les 38 conservateurs, administrateurs et techniciens, une des rencontres « les mieux réussies de ces derniers temps » selon un participant, ayant aussi permis moult échanges d'expériences, et même de résoudre grâce aux contacts directs l'un ou l'autre problème ou malentendu.

PARTENARIAT

Main dans la main à Westhalten

par JEAN MASSON, directeur de recherches à l'INRA et GAËLLE GRANDET, responsable du pôle scientifique du CSA

Les groupements d'intérêt économique et environnemental (GIEE) sont des organisations d'agriculteurs reconnues par l'État. Leurs membres s'engagent à modifier leurs pratiques pour préserver l'environnement tout en veillant à leurs coûts de production.

Le GIEE de Westhalten s'est engagé sur deux projets:

- une viticulture zéro herbicide;
- le développement d'enherbements écologiques pérennes et très peu concurrentiels de la vigne, surtout en situation de stress hydrique.

Le CSA est impliqué dans ce second projet d'enherbement du vignoble avec des plantes locales. Le projet semences a démarré, avec l'énergie, l'enthousiasme et les idées très enrichissantes d'un collectif mobilisant l'INRA, Nungesser semences, le CSA et le GIEE ainsi que l'Association des viticulteurs d'Alsace (AVA) et le Centre de formation professionnelle et de promotion agricole (CFPPA) de Rouffach. Les travaux en groupe ont permis de sélectionner une liste d'espèces de la zone Natura 2000 des collines sèches haut-rhinoises. La récolte de graines est organisée par Gaëlle Grandet, responsable du pôle scientifique du CSA.









Récolte de graines à Westhalten, et trois espèces de graines, de gauche à droite: Thymus pulegioides, Centaurea stoebe, Galium verum.

Pour les actions qui le concernent dans ce programme, le CSA est soutenu par la Région Grand-Est et l'Agence de l'eau Rhin-Meuse, à hauteur de 10000 euros par an sur la période 2016-2018



GESTION CONSERVATOIRE

Un pâturage ovin expérimental pour les pelouses sèches

par Luc DIETRICH, chargé d'études scientifiques au CSA

Les pelouses sèches du piémont vosgien comme celle du Bollenberg étaient traditionnellement consacrées au pâturage. Le sol squelettique reposant sur une roche cimentée ne permettait pas d'y implanter des vignes ou des vergers. Ce mode d'utilisation, associé à la nature calcaire du sous-sol et à la pluviométrie atténuée à l'est des Vosges, a déterminé au fil des siècles une végétation originale et diversifiée que l'on qualifie de pelouses sèches. Celles-ci se caractérisent par une grande richesse floristique et faunistique qui peut s'illustrer par la présence de 38 plantes et 112 animaux inscrits sur les listes rouges régionales des espèces menacées.

Après la Seconde Guerre mondiale, de par la baisse de l'élevage rural, et dans une moindre mesure le développement de la viticulture, la surface occupée par ces milieux a fortement diminué. Ce phénomène a touché une grande partie de l'Europe, si bien qu'ils ont été inscrits comme habitat prioritaire dans le cadre d'une directive européenne visant à préserver la

biodiversité (directive Natura 2000). Sur la Réserve naturelle et depuis l'arrêt du pâturage dans les années 1980, elles sont entretenues par le Conservatoire des Sites Alsaciens en partenariat avec la Ville de Rouffach, et à l'aide de moyens mécaniques dans l'objectif d'empêcher le développement des arbustes. Ce mode de gestion alternatif a permis de conserver les pelouses sèches, voire de rouvrir des secteurs embroussaillés, mais aussi de maintenir des pierriers ensoleillés. Cependant, on a pu constater au fil des années une densification du tapis végétal qui a provoqué la raréfaction d'un certain nombre de plantes.

Afin de redynamiser la végétation sur le Bollenberg, un pâturage ovin expérimental a été instauré à l'automne 2016, période la plus favorable pour limiter l'impact sur les espèces remarquables. Cette gestion permettra de réduire la litière accumulée et de créer, par l'action des sabots des moutons, des microperturbations dans le sol qui seront favorables à la germination de nombreuses plantes.

Le pâturage est conduit par Hélène ILTIS, éleveuse à Wattwiller, sur la base d'un cahier des charges élaboré



Peu spectaculaire, la Minuartie fasciculée (Minuartia rubra) est une espèce considérée en danger de disparition en Alsace. Elle fait partie des nombreuses espèces qui devraient bénéficier de l'entretien par pâturage ovin.

En haut, de 150 à 200 moutons et quelques chèvres ont pâturé les pelouses sèches du Bollenberg pendant environ un mois au début de l'automne 2016. Photos Luc Dietrich

en concertation avec la structure animatrice du site Natura 2000, conformément aux objectifs de la Réserve naturelle et du site Natura 2000. Le caractère expérimental de la mesure tient dans le suivi scientifique associé et qui permettra d'évaluer ou d'adapter ce mode de gestion en fonction de l'évolution de la végétation.

Appel à bénévoles

Vous souhaitez participer à la préservation du patrimoine naturel de Rouffach? Des travaux d'entretien des habitats naturels, indispensables au maintien de la biodiversité des pelouses sèches de la Réserve naturelle, sont réalisés chaque année avec la contribution de bénévoles lors de chantiers nature ouverts au public. Tout le monde peut y participer.

Le prochain chantier nature bénévole se tiendra le 14 janvier 2017 de 9 h à 12 h. Rendez-vous à 9 h devant la Mairie de Rouffach. Au programme: ratissage des produits de fauche sur la pelouse sèche et taille de bosquets au lieu-dit Luetzelthal. Informations au 03 89 83 34 20.

portrait

Dominique Oesterlé, conservatrice bénévole

par GAËLLE GRANDET, responsable du pôle scientifique du CSA



Dominique Oesterlé. *Photo Jean Pierre Mazière*

Un grand merci à Dominique Oesterlé, conservatrice bénévole avec Fabrice Mathis des sites protégés et gérés par le Conservatoire des Sites Alsaciens dans le canton de Ferrette (68), sur les communes de Ligsdorf, Oberlarg, Sondersdorf et Winkel! Auteure de plus de 3 100 données, Dominique contribue à l'inventaire floristique de chacun des douze sites depuis 2005. Pas moins de 1252 observations floristiques générées tout au long de la saison 2015 ont pu être saisies dans la base de données. Par cette contribution bénévole de grande valeur, la veille naturaliste de Dominique a permis de vérifier le maintien des nombreuses plantes patrimoniales présentes sur les sites. En guise d'illustrations, quelques-unes des photographies qu'elle nous a envoyées.



Anthyllide vulnéraire (Anthyllis vulneraria), site Reben à Winkel. Photo Dominique Oesterlé



Spiranthe d'automne (*Spiranthes spiralis*), site Stockenten à Winkel. *Photo Dominique Oesterlé*



Grande sauterelle verte (*Tettigonia viridissima*) sur Succise des prés (*Knautia arvensis*), site Tyeutschi à Oberlarg. *Photo Dominique Oesterlé*



Gentiane d'Allemagne (*Gentianella germanica*), site Medsche à Winkel. *Photo Dominique Oesterlé*



Orchis bouffon blanc (Anacamptis morio), site Reben à Winkel. Photo Dominique Oesterlé



Carline acaule (*Carlina acaulis*), site Reben à Winkel *Photo Dominique Oesterlé*

APPEL À COTISATION 2016, DONS OU SOUSCRIPTION

à nous retourner, accompagné de votre réglement:

Conservatoire des Sites Alsaciens Maison des Espaces naturels Écomusée 68190 Ungersheim contact@conservatoire-sites-alsaciens.eu

Nom /Prénom:
Adresse complète:
Téléphone:
E-mail:
Cotisation 2016 Veuillez cocher votre choix:
 Cotisation de base statutaire (AG 2016) 15 € Cotisation complétée 25 € Cotisation de soutien 35 €
soit un montant de€
Dons Je verse un don au CSA pour son action de préservation des espaces naturels, d'un montant de€
Souscription (parts de 40 euros) ☐ Pour l'acquisition d'un site à préserver, chaque part sera affectée aux opportunités d'acquisitions:
Il est aussi possible d'affecter votre souscription à un type de sites précis. <i>Veuillez cocher votre choix</i> :
☐ Zone humide part(s) x 40 = €
Colline calcaire, prairie sèchepart(s) x 40 =
Montagne part(s) x 40 =
Uerger
Total € à régler par chèque libellé au nom du Conservatoire des Sites Alsaciens ou par virement (s'adresser au secrétariat: tél. 03 89 83 34 20) NB: Je recevrai un certificat de déductibilité fiscale donnant droit à une réduction d'impôt en fonction de la législation en vigueur (spécifiée sur le reçu)
Date et signature:



4e couverture, de gauche à droite et de haut en bas:

Delta de la Sauer. Photo archives CSA
Fuligules morillon (Aythya fuligula). Photo Daniel Daske
Tulipe des vignes (Tulipa silvestris). Photo Daniel Daske
Rouge-Gorge (Erithacus rubecula). Photo Daniel Daske
Marsilie à quatre feuilles (Marsilia quadrifoliata). Photo Élise Tremel/CSA
Rainette verte (Hyla arborea). Photo Muriel Diss
Caloptéryx éclatant, femelle en haut, mâle en bas (Calopteryx splendens) et radicelles de peupliers. Photo Daniel Daske
Héron bihoreau (Nycticorax nycticorax)
et iris faux acore (Iris pseudacorus). Photo Daniel Daske

Vite et bien informés avec le courriel d'infos CSA

par CLAUDE ECKHARDT, administrateur CSA

Comme souhaité par une majorité des réponses au questionnaire CSA de l'an passé, un courriel d'informations brèves a été mis en place et envoyé aux membres ayant fait connaître leur adresse mail. Les deux premiers numéros 2016 ont ainsi été distribués en mars et en juin 2016. Sur deux à trois pages chacun, ils ont permis de prendre connaissance en bref de la vie de l'association (AG, audits, administrateurs, évolutions dans le cadre de la Région Grand-Est) et de témoignages "de terrain" (d'un membre du pôle scientifique, d'un conservateur bénévole, etc.).

Pour le recevoir (environ 3 numéros par an), « y a qu'à demander », envoyez votre adresse mail au CSA: contact@conservatoire-sites-alsaciens.eu



Opération « nénuphars »

Le courriel d'infos CSA n° 2016/1, ainsi qu'une fiche dans les documents de l'AG, appelaient chaque membre à susciter autour de soi **au moins une nouvelle adhésion au CSA**. Cet objectif est très loin d'être atteint. Automne et hiver sont de bonnes saisons pour motiver son entourage et contribuer à l'objectif devenu vital de renforcement de nos effectifs. À bon entendeur...

État de l'inventaire de la biodiversité



